



actes

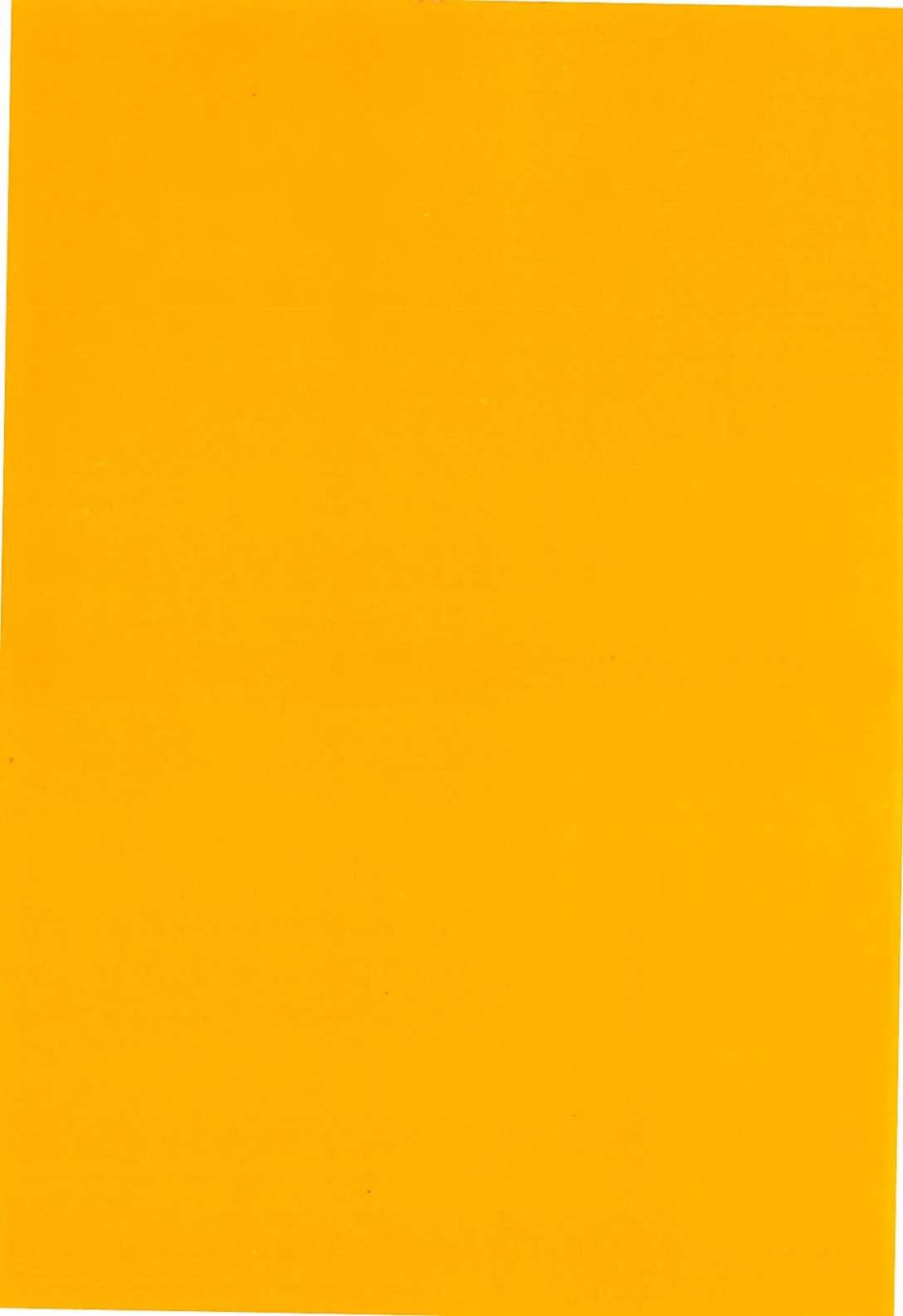
du conseil général

année LXXII avril-juin 1991

N. 336

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome



actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 336

année LXXII
avril-juin
1991

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Egidio VIGANÒ Appel du Pape pour les missions	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Luc VAN LOOY Le mouvement salésien des jeunes 2.2 Père Antoine MARTINELLI L'ensemble de la Famille salésienne	47 56
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	65
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Décret de la béatification du Père Phi- lippe Rinaldi 5.2 Chronique de la Semaine de spiritualité de la Famille salésienne 5.3 Le cinquantième anniversaire de l'Ate- neo Salesiano (UPS) 5.4 Les nouveaux provinciaux 5.5 Un nouvel évêque salésien 5.6 Statistiques du personnel salésien 5.7 Confrères défunts	66 70 72 74 75 76 79

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Œuvres de Don Bosco

Boîte postale 9092

Via della Pisana, 1111

I - 00163 Rome-Aurelio

Esse Gi Esse - Rome - Finito di stampare: aprile 1991

APPEL DU PAPE POUR LES MISSIONS

Introduction - Le cœur missionnaire de Don Bosco - Il a vu en songe les siens au Sud et en Orient - Notre Congrégation est une Congrégation missionnaire - Le message du Pape dans l'encyclique «Redemptoris missio» - Le zèle dans la «mission» procède du mystère de Dieu - L'activité missionnaire occupe la première place dans l'évangélisation - Le missionnaire est invité à se renouveler sans dévier - Un coup d'œil sur les missions de Don Bosco aujourd'hui - La spiritualité salésienne pour nos missionnaires - Tous: en communion et participation active - Le Seigneur prépare un nouveau printemps de la foi.

24 février 1991

Chers confrères,

Je vous écris dans le climat liturgique qui nous prépare à revivre le mystère pascal du Christ. Nous nous tournons vers lui comme vers le centre de notre existence et de toute l'histoire humaine. Il est le Bon Pasteur, «envoyé» par le Père pour donner vie à une Eglise toute «missionnaire» parmi les nations. C'est en elle aussi qu'il a suscité notre vocation comme un charisme spécial d'évangélisation.

A l'occasion de la nouvelle encyclique du Pape, je voudrais vous inviter à réfléchir sur notre dimension missionnaire dans l'Eglise.

Dans la lettre circulaire précédente, nous avons médité ensemble sur l'événement ecclésial du dernier Synode des évêques, pour nous préparer aussi à commémorer les cent cinquante ans de l'ordination sacerdotale de Don Bosco.

Dans cette lettre-ci, je crois opportun de vous entretenir sur un autre événement ecclésial, la publication de l'encyclique «Redemptoris missio». Il est bon de se mettre à l'unisson, dans la prière et la réflexion, des événements orientateurs de l'Eglise.

L'encyclique traite un sujet vital pour tous les fidèles; elle nous concerne de près, nous aussi.

D'autre part, dans la ville de Lima, capitale du Pérou, vient de se célébrer avec un grand concours de peuple le COMLA-4 (quatrième Congrès missionnaire latino-américain) pour renforcer l'engagement missionnaire dans ces nations de culture chrétienne. Cet événement, lui aussi, nous pousse à réfléchir sur l'importance des missions.

En outre, notre CG23 a également traité de la dimension missionnaire de la Congrégation pour proposer en synthèse une orientation pratique pour l'évaluation et la coordination progressive des nouvelles présences salésiennes sur le continent africain.¹ Cette orientation a fait l'objet d'une étude attentive du Recteur majeur et de son Conseil pour établir quelques dispositions désormais en voie de réalisation.²

Cet ensemble de circonstances ainsi que les nombreux voyages «missionnaires» programmés cette année par le Recteur majeur et différents conseillers généraux, nous invitent à centrer notre attention sur ce sujet, qui est certainement vital. Il nous associe aux engagements les plus courageux assumés par la Congrégation. Mais il nous fait aussi approfondir un de nos traits caractéristiques que le Pape nous a rappelé plus d'une fois: nous devons être partout de vrais «missionnaires des jeunes». Ce terme «missionnaire» nous ramène aux racines de la foi et nous fait percevoir plus explicitement la signification même de notre vocation salésienne.

¹ cf. *Eduquer les jeunes à la foi: Documents capitulaires*, Ed. SDB, Rome 1990, 310

² cf. *Actes du Conseil général*, n° 335, janvier-mars 1991, p. 65-66

Avant d'aborder les aspects plus substantiels de l'encyclique, il sera bon de reconsidérer ensemble la dimension missionnaire de notre Congrégation (et de notre Famille). Chez nous, c'est un donné plus que pacifique. Mais il est moins clairement perçu au-dehors. C'est ainsi, par exemple, que certains annuaires, plus ou moins officiels, ne nous comptent en général pas (avec toutes les conséquences qui s'en suivent) parmi les Instituts missionnaires.

Il est bon de considérer brièvement ensemble tout d'abord le cœur missionnaire de Don Bosco, puis ses songes missionnaires prophétiques, pour pouvoir affirmer avec raison la dimension missionnaire de notre Congrégation.

Le cœur missionnaire de Don Bosco.

Nous pouvons dire que Don Bosco peut figurer dans les rangs des nombreux missionnaires du dix-huitième siècle, même s'il n'a jamais été personnellement dans les missions «ad gentes».

«L'idée missionnaire, écrit le Père Eugène CERIA, a grandi pour ainsi dire avec lui».³ C'est une idée intrinsèque à sa vocation et à son projet de Fondateur, qui a accompagné toute son existence. D'abord à l'état embryonnaire et inconscient, puis, peu à peu, sous une forme de plus en plus claire et distincte.

Cette affirmation se retrouve, en termes plus incisifs ou plus nuancés, chez le Père Paul Albera et le Père Philippe Rinaldi, qui font remonter la vision missionnaire de Don Bosco au songe des neuf ans.

Les missions «ad gentes», écrit le Père Albera, furent toujours l'aspiration la plus ardente du cœur

³ E. CERIA: *Annali della Società Salesiana* I - SEI Turin, p. 245

de Don Bosco, et je ne crains pas de me tromper en disant que, dès ses premières manifestations maternelles, Marie Auxiliatrice lui en avait accordé, depuis son tout jeune âge, une claire intuition (...). Il nous en parlait sans cesse, à nous ses premiers fils, ce qui nous comblait d'émerveillement et d'enthousiasme (...). Au chevet de son cher garçon qui se mourait, Jean Cagliero, il vit les indiens de Patagonie qui attendaient de lui la rédemption; il lui prédit sa guérison et lui fit entrevoir une partie de sa destinée».⁴

Le Père Rinaldi affirme à son tour: «Avec la commémoration du premier songe de notre vénérable Père, nous avons implicitement fêté le premier centenaire du début de toute l'œuvre salésienne; c'est dans cette première vision qu'il fut, pour ainsi dire, consacré apôtre de la jeunesse, père d'une nouvelle famille religieuse, missionnaire des peuples "non chrétiens"; car c'est elle qui a éveillé son vif désir de vie religieuse et d'évangélisation des infidèles».⁵

L'idéal missionnaire, déjà très vif en lui vers la fin de ses études secondaires,⁶ se développe et mûrit réellement avec le temps.

A la fin de sa formation pastorale au collège Saint-François-d'Assise à Turin (1844), il songe à entrer chez les Oblats de la Vierge Marie, qui avaient ouvert une mission florissante en Indochine (Viêt-nam), pour pouvoir devenir bientôt missionnaire. Il s'y prépare par la prière et l'étude de certaines langues. Le Père Cafasso, son guide spirituel, le laisse faire, mais, le moment venu, l'arrête d'un «non» résolu et le fait rester à Turin: il lui trouve une place au refuge de la marquise Barolo, où il pourra s'occuper de nombreux jeunes gens. Il obéit, et la Providence le mettra sur sa route. Mais

⁴ *Lettere circolari di D. P. Albera ai Salesiani* - Direzione. Gen. Opere D. Bosco, Turin 1956 - p. 132-133

⁵ *Atti del Capitolo Superiore*, année VI, 24 juin 1925, p. 364

⁶ cf. MB 1, 328

loin de réduire sa flamme missionnaire, le travail apostolique parmi les jeunes lui rend une lumière plus limpide et une couleur originale.

Nous savons que les entreprises missionnaires, reportées dans les Annales de la Propagation de la Foi,⁷ une de ses lectures préférées, le frappaient profondément. Elles parlaient du grand nombre d'âmes à sauver, dont il se sentait en quelque sorte coresponsable.

⁷ cf. MB 3, 363

A partir de 1848, don Rua et d'autres l'entendirent plus d'une fois s'écrier: «Oh, si j'avais beaucoup de prêtres et beaucoup d'abbés, je voudrais les envoyer évangéliser la Patagonie, la Terre de Feu...».⁸

⁸ MB 3, 363

A cette époque encore, on l'a vu consulter une carte de géographie et frémir à la pensée que «beaucoup de régions gisent encore à l'ombre de la mort».⁹

⁹ MB 3, 546; 4, 424

Quand, après d'incroyables sacrifices, il peut enfin lancer ses missions (1875: la plus grande entreprise de la Congrégation!), son cœur missionnaire exulte et semble ne plus battre que pour elles. Ses premiers successeurs l'attestent: «Depuis lors, écrit le Père Albera, les missions furent le cœur de son cœur et il semblait ne plus vivre que pour elles (...) Il en parlait avec tant d'enthousiasme qu'on en restait émerveillés et fortement édifiés par la flamme pour les âmes qui le dévorait».¹⁰

¹⁰ *Lettere circolari di D. P. Albera ai Salesiani* - Direzione. Gen. Opere D. Bosco, Turin 1956 - p. 134

Dans une évocation de souvenirs lointains, le Père Rinaldi s'exprime avec la même force: «Son cœur avait accumulé durant des années et des années les ardeurs apostoliques d'un François-Xavier; il les nourrissait à une flamme surnaturelle qui lui éclairait l'avenir à travers les songes (...). Pour ma part, je pense qu'aucun missionnaire n'a peut-être

plus que lui mis de zèle et de constance à faire de la propagande. Je le revois, ce Père tant aimé, dans les lointains souvenirs de ma vocation salésienne, précisément au cours des années de sa plus grande ferveur missionnaire; et l'impression qui m'en est restée est ineffaçable: il était un vrai missionnaire, un apôtre dévoré par la passion des âmes».¹¹

Mais Don Bosco ne s'est pas contenté de vivre personnellement l'idéal missionnaire: il l'a transmis à sa Congrégation (et à sa Famille) comme un élément constitutif de son patrimoine spirituel et apostolique. Le mémorandum envoyé en 1880 au Pape Léon XIII est explicite: «Les missions étrangères ont toujours fait l'objet des aspirations de la Congrégation salésienne».¹²

Il a donc voulu que la Congrégation qu'il avait fondée fût aussi vraiment missionnaire «ad gentes».

Il vaut la peine de considérer, ne fût-ce que brièvement, quelques «songes» de Don Bosco qui révèlent avec clarté son projet de Fondateur.

Il a vu en songe les siens au Sud et en Orient.

Des songes, Don Bosco en a fait beaucoup: on l'a appelé à juste titre «le saint aux songes».

Il est très difficile de les classer; et plus encore de les interpréter. Nous ne disposons pas jusqu'à présent d'une étude critique et scientifique complète à ce sujet, et il n'est pas facile de la mener à bien.¹³

Mais cela ne veut pas dire que certains de ses songes n'aient pas d'importance historique et prophétique; ils ont matérialisé sa personnalité charismatique, et l'ont poussé à entreprendre des activités inexplicables humainement.

¹¹ *Atti del Capitolo Superiore*, année VI, 24 juin 1925, p. 367

¹² MB 14, 624

¹³ cf. FAUSTO JIMÉNEZ: *Los Sueños de Don Bosco*, éd. CCS, Madrid 1989

¹⁴ cf. *Actes du Conseil supérieur*, n° 300, avril-juin 1981

Dans mon commentaire du songe du personnage aux dix diamants,¹⁴ j'ai dit qu'on peut parler des songes de Don Bosco à un niveau autre et plus vital que celui de la critique et de la science (même si cela reste bien souhaitable pour une recherche sérieuse qui s'impose). Il s'agit du niveau de leur influence existentielle sur l'âme de notre Fondateur et dans la vie des siens.

Certains songes sont à qualifier de «révélateurs»; ils ne peuvent s'expliquer par la seule analyse de l'intériorité personnelle du saint.

Le Père Jacques Costamagna, devenu plus tard évêque, a pu constater en Amérique latine la valeur charismatique de certains songes, et il voyait certainement en Don Bosco une «personnalité prophétique». Après avoir lu un songe missionnaire de 1885, il a écrit au Père Lemoyne pour lui rapporter une phrase que notre bon Père lui avait dite personnellement: «Parmi toutes les congrégations et les ordres religieux, la nôtre est celle qui a eu le plus de Parole de Dieu».¹⁵

Parmi ces songes «révélateurs», il y en a cinq qui se réfèrent précisément aux missions «ad gentes»:

- un sur la Patagonie, fait en 1872: il l'a aidé à prendre la décision de commencer les missions;
- un autre, fait en 1883, qui décrit un voyage à travers l'Amérique latine: il comporte beaucoup de données qu'ignoraient Don Bosco ainsi que les savants de l'époque;
- un troisième sur la pointe sud de l'Amérique, fait en 1885: c'est celui qui a poussé le Père Costamagna, déjà en Amérique, à rapporter la phrase que nous venons de citer;
- un quatrième sur l'Afrique, l'Asie et l'Océanie, fait lui aussi en 1885: nous le considérons au-

¹⁵ MB 17, 305

jourd'hui avec un émerveillement particulier parce que nous voyons que sa réalisation est en train de se développer d'une manière prodigieuse;

- et le cinquième sur le voyage «aérien» de Valparaiso à Pékin, fait en 1886: j'ai voulu le contrôler en quelque sorte géographiquement par différents voyages pour nous inviter tous à nous ouvrir une nouvelle fois avec confiance et courage au «projet Chine».¹⁶

¹⁶ cf. *Actes du Conseil général*, n° 323, octobre-décembre 1987

Ces «songes missionnaires» nous aident à connaître l'esprit de notre Fondateur, à comprendre sa largeur de vue et l'audace de ses initiatives. On y voit à coup sûr la Congrégation parmi les groupes ecclésiaux engagés, comme tels, dans les missions «ad gentes»; et précisément au Sud et en Orient dont parle l'encyclique: ils prophétisent la fécondité des vocations chez les autochtones, et ouvrent des perspectives d'avenir à vérifier... dans cinq cents ans!¹⁷

¹⁷ cf. *MB* 17, 645

Le temps qui s'est écoulé depuis la première expédition missionnaire (1875) jusqu'aujourd'hui démontre que ces songes se sont réalisés, même s'il reste encore à développer certains fronts, en particulier en Chine, où d'ailleurs les missions salésiennes ont démarré avec des succès inespérés et baignés du sang de nos premiers martyrs.

Ce sont des songes qui – c'est peut-être unique dans l'histoire – ont tracé plusieurs dizaines d'années à l'avance, les chemins suivis par les siens. Et ce n'est pas sans raison que Don Bosco est honoré aujourd'hui, dans les régions les plus disparates du globe, comme une présence de bon augure et paternelle, comme une amitié culturelle et une puissance protectrice.

Dans mes nombreux voyages à travers les continents, j'ai pu en quelque sorte vérifier plusieurs fois

personnellement la portée prophétique de ces songes, qui gardent toujours la fascination excitante de l'avenir. J'ai pu le constater en Amérique latine, en Afrique et à Madagascar, en Asie, au Japon et aux Philippines, en Australie et en Océanie. Quand nos confrères de ces régions relisent ces songes, ils y voient des messages prophétiques providentiels. Dans certains cas, j'ai même été appelé à trancher des discussions à propos de certaines précisions géographiques.

Ce sont des songes qui ont eu un impact réel (encore maintenant) sur la vie missionnaire dans la Congrégation. Ils confirment, à leur manière, un aspect constitutif de la vocation salésienne dans l'Eglise.

Notre Congrégation est une Congrégation missionnaire.

L'esprit et le cœur de notre Fondateur et la tradition ininterrompue de notre Famille, confirment ouvertement que la dimension missionnaire est un «trait essentiel» de notre charisme.¹⁸ Les missions «ad gentes», pour nous salésiens, ne constituent pas simplement un «ensemble d'œuvres» égales aux autres, avec la seule différence qu'elles se situent dans des pays lointains et de cultures différentes: non, non. Elles représentent, d'une manière bien plus profonde, un trait constitutif, une dimension particulière de notre identité de salésiens de Don Bosco dans l'Eglise. Il est vrai que la Congrégation ne figure pas dans l'Annuaire pontifical parmi les «Instituts missionnaires» au sens strict (en d'autres termes parmi ceux qui se consacrent uniquement aux missions étrangères); mais notre Fondateur a voulu

¹⁸ cf. *Const* 30

qu'elle s'engage réellement, et précisément en tant qu'institution ecclésiale, dans les missions «ad gentes». Son projet a été vraiment providentiel. Aujourd'hui, il nous faut reconnaître que les missions ont été l'instrument historique de l'universalisation et de l'inculturation du charisme salésien dans le monde. C'est un grand mérite.

Dès le début, nous avons cultivé chez nous les vocations missionnaires au sens strict: nous avons pris soin des confrères – très nombreux – enrichis de la «vocation spéciale» qui caractérise chaque vrai missionnaire. Et cette vocation spéciale n'est pas chez eux une manière d'exception par rapport aux autres confrères, mais l'expression plus vive et plus généreuse de la vocation de tous. Car elle manifeste une condition qui se trouve au cœur du caractère propre du charisme commun; chaque confrère est normalement disponible, en dialogue d'obéissance, à être envoyé en mission.

Nous avons commencé, voilà plus de cent ans, nos missions en Amérique latine; cinquante ans plus tard, nous nous sommes tournés vers l'Asie et dernièrement, (cinquante ans après!), nous nous sommes engagés fortement dans un projet d'ensemble en Afrique. Nous pouvons dire que nous nous sommes vraiment tournés, comme le suggère le Pape, vers le Sud et l'Orient,¹⁹ là où se constate la plus grande croissance de l'humanité: beaucoup de jeunesse et beaucoup de pauvreté.

Nos missions démontrent ainsi par le concret, en trois grandes étapes successives et au niveau mondial, l'option préférentielle de la Congrégation pour les jeunes pauvres et nécessiteux.

Ces vingt dernières années ont connu chez nous une nouvelle relance missionnaire. C'est une initiative providentielle qui revitalise notre charisme et

¹⁹ cf. *Redemptoris missio*
40

²⁰ *Actes du Conseil supérieur*, n° 297, juillet-septembre 1980

nous projette dans un avenir plein d'espoirs. Dans la circulaire «notre engagement en Afrique»,²⁰ je vous ai dit que l'ouverture de ce nouveau front missionnaire était inhérente à notre tradition de vie et porteuse de précieuses bénédictions du Seigneur. Nous voyons que cette affirmation se confirme. L'engagement missionnaire nous libère des dangers de l'embourgeoisement, de la superficialité spirituelle et du manque de spécificité salésienne. Dans les missions, nous percevons le goût de nos origines, nous faisons l'expérience de la validité permanente du critère oratorien, et il nous semble voir revivre Don Bosco dans l'authenticité première de sa mission auprès des jeunes et du peuple.

Le CG23 attire notre attention sur le projet Afrique, mais je désire vous inviter ici à réfléchir aussi sur tous les autres fronts missionnaires, dont certains d'initiative récente, comme les «missions dans les hauteurs» en Amérique latine, celles de Papouasie et des îles Samoa, l'ouverture à l'Indonésie et au Cambodge et, on l'espère et on s'y prépare, le retour à l'immense continent chinois.

Quant à notre engagement en Afrique, nous pouvons dire que nous commençons une nouvelle étape. Elle se caractérise par une conscience plus claire de notre insertion dans la culture de ces peuples, par la consolidation et le développement de nos présences, par une évangélisation toujours mieux adaptée de la jeunesse et, d'une manière particulière, par le soin des vocations locales et de leur formation grâce à la création des structures nécessaires. Un grand pas en avant est en train de se faire, et il devrait nous aider à revoir et à approfondir le sens de tous nos engagements.

Pour procéder avec sagesse et efficacité dans cette nouvelle étape, il est bon de renforcer chez les

confrères, non seulement ceux qui sont directement engagés, mais aussi chez tous, une mentalité missionnaire plus authentique.

L'occasion nous en est offerte par la récente et importante encyclique sur les missions. Préciser ce qui constitue encore aujourd'hui la spécificité de l'activité missionnaire permet d'approfondir et de concrétiser le sens de la nouvelle évangélisation tout entière: il s'agit pour tous de repenser l'authenticité de la foi: celle de l'apôtre et celle du catéchumène.

Le Saint-Père affirme avec insistance que la finalité interne de l'encyclique est, en définitive, «le renouveau de la foi et de la vie chrétienne. En effet, la mission renouvelle l'Eglise, renforce la foi et l'identité chrétienne, donne un regain d'enthousiasme et des motivations nouvelles».²¹

²¹ *Redemptoris missio* 2

Cherchons à mettre à profit ces réflexions et ces directives du Magistère. Il y a en nous tous une racine missionnaire qui exige que notre foi s'engage et se transmette. Le CG23 lui aussi nous a rappelé que notre apostolat va «*de la foi* (la nôtre) à *la foi* (des jeunes)» sous l'impulsion de la spiritualité salésienne qui nous pousse tout le long de notre route.

Jean-Paul II, pour sa part, rappelle à tous que «la foi s'affermir lorsqu'on la donne».²²

²² *ib.*

Le message du Pape dans l'encyclique «Redemptoris missio».

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du décret conciliaire «Ad gentes» (décembre 1965), le Saint-Père a publié l'encyclique «Redemptoris missio» pour affirmer clairement la validité permanen-

te du mandat missionnaire de l'Eglise. Elle constitue un grand appel du Pape à affronter les missions «ad gentes» avec une responsabilité accrue. Elle offre en outre des réflexions et des clarifications qui tiennent compte des évolutions importantes qui se sont vérifiées au cours des dernières décennies.

Le titre de l'encyclique nous ramène à la proclamation adressée à tous par Jean-Paul II tout au début de son pontificat: «Ouvrez les portes au Christ!». Ce cri a reçu ensuite un large commentaire dans sa première encyclique «Redemptor hominis», où il affirme que la «première route de l'Eglise» est l'homme vivant. A ces appels et à bien d'autres, le pape a ajouté son témoignage personnel dans sa manière d'exercer le ministère de Pierre: On l'a défini à juste titre, à cause de ses nombreux voyages apostoliques, «le premier missionnaire du monde».

On peut dire que l'exhortation d'ouvrir les portes au Christ est la ligne directrice de tout son pontificat; elle constitue en particulier la première grande finalité de cette nouvelle encyclique: «La mission du Christ Rédempteur, confiée à l'Eglise, (...) est encore à ses débuts et nous devons nous engager de toutes nos forces à son service».²³ Il nous suffit de regarder l'humanité contemporaine: sur plus de cinq milliards d'habitants, un tiers seulement connaît Jésus-Christ, et parmi eux, dix-huit pour cent se disent catholiques (et parmi les catholiques, tous ne sont pas de vrais croyants). Sur le continent asiatique, ensuite, où vit soixante pour cent de l'humanité, les baptisés n'atteignent pas les deux pour cent. Et un peu partout, le nombre de ceux qui ne le connaissent pas grandit plus vite que celui de ceux qui le suivent.

Il est donc grand temps de relancer le souci mis-

²³ ib. 1

sionnaire; il poussera à rénover tous les engagements d'évangélisation et révélera l'Eglise comme un vrai sacrement de salut dans le monde.

L'encyclique prend en compte les évolutions qui sont survenues et ouvre des perspectives nouvelles.

Nous pouvons indiquer quelques unes de ces nouveautés:

- la doctrine théologique très dense apportée par le Concile sur la «mission»;
- la distinction de l'activité spécifiquement missionnaire par rapport au souci pastoral des fidèles et à la réévangélisation des pays d'ancienne tradition chrétienne à présent en voie de sécularisation accélérée;
- les critères qui spécifient l'activité missionnaire: non seulement «géographiques», mais aussi «sociologiques» et «culturels»;
- l'importance accordée aux jeunes Eglises qui ont encore besoin d'un supplément de maturation;
- l'inclusion de tâches de promotion pour le développement des peuples à travers l'éducation des consciences.

L'encyclique nous dit, en résumé, que l'activité missionnaire aide l'Eglise à répondre à l'immense défi d'un changement d'époque, dont l'ampleur, la profondeur et la rapidité n'ont jamais eu jusqu'à présent d'équivalent dans l'histoire. Dans un pareil changement, le travail missionnaire se présente comme «une activité primordiale de l'Eglise, une activité essentielle et jamais achevée».²⁴

²⁴ ib. 31

J'invite chacun de vous à relire avec attention le document pontifical.

Nous allons à présent réfléchir ensemble sur quelques points qui nous aideront à nous mettre courageusement à l'unisson du cœur missionnaire de Don Bosco.

Le zèle dans la «mission» procède du mystère de Dieu.

Le concept de «mission» est à la base de tout le renouveau apporté dans l'Eglise par le Concile Vatican II; il se relie intimement à la nature même de l'Eglise, corps historique du mystère du Christ. Sa dimension missionnaire, en effet, s'enracine dans les missions trinitaires: celle du Verbe envoyé par le Père se faire homme, et, par la résurrection du Christ, celle de l'Esprit-Saint. L'Eglise, sacrement universel du salut, harmonise en elle les deux missions trinitaires et devient la grande évangélisatrice de tous les peuples.

Quand il proclame la nature missionnaire de l'Eglise (spécialement dans la constitution dogmatique sur l'Eglise «*Lumen gentium*» et le décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise «*Ad gentes*»), le Concile affirme l'extraordinaire vitalité de son dynamisme inné, surtout par rapport au changement actuel d'époque «dont découlent de nouvelles conditions pour l'humanité».²⁵ Non seulement apparaît dans le monde une culture qui en soi n'est pas chrétienne, mais les peuples eux-mêmes sont en mouvement et le nombre des hommes qui ne connaissent pas le Christ augmente toujours; les horizons et les possibilités de l'engagement missionnaire s'élargissent. L'activité missionnaire de l'Eglise est loin d'être achevée, affirme le Pape; elle n'en est même qu'à ses débuts. Les «extrémités de la terre» indiquées par l'Evangile ne sont pas simplement géographiques; et nous pouvons dire qu'au lieu de se rapprocher, elles s'éloignent. D'où l'urgence des missions. Les croyants sont tous invités à tourner leur regard vers les immenses horizons du monde non chrétien.²⁶

²⁵ *Ad gentes* 1

²⁶ cf. *Redemptoris missio*
40

Cette vision du Concile a insufflé une nouvelle ardeur à l'Eglise. Elle a en quelque sorte fait entrer la considération des «missions "ad gentes"» dans l'unique courant fondamental de la «mission» d'évangélisation (propre à tout le Peuple de Dieu), et introduit ainsi la missiologie dans l'ecclésiologie. Ce qui a donné un meilleur éclairage à toute l'activité évangélisatrice de l'Eglise, et renforcé les rapports étroits qu'elle doit cultiver avec l'homme contemporain pour savoir apporter une réponse de salut aux défis pressants qu'il lui lance.

C'est dans cette perspective globale qu'est née l'exigence d'une «nouvelle évangélisation» qui guide, aujourd'hui, toute la rénovation de l'action de l'Eglise. Tout s'enracine dans les missions trinitaires qui s'incarnent et se fondent historiquement dans la mission fondamentale unique de l'Eglise.

L'activité missionnaire occupe la première place dans l'évangélisation.

En face de la vision unificatrice du Concile s'est posée la question de savoir s'il était encore opportun de parler d'une activité missionnaire spécifique; ne suffirait-il pas de parler simplement de la mission inhérente à toute activité de l'Eglise?

Si la mission de l'Eglise est unique, il faudra certainement reconnaître qu'elle devra se trouver concrètement présente dans chacune des activités ecclésiales. Mais il ne s'ensuit pas qu'il faille identifier toutes les activités entre elles. Le but de l'encyclique est précisément d'affirmer que l'activité des missions «ad gentes» reste fondamentale et indispensable: «Il faut éviter, affirme le Pape, de courir le risque de ramener au même niveau des situa-

tions très diverses et de réduire, voire de faire disparaître, la mission et les missionnaires "ad gentes"»,²⁷

²⁷ ib. 32

Le décret conciliaire avait déjà dit que la différenciation dans les activités évangélisatrices ne provient pas de la nature ecclésiale de la mission, car elle est toujours la même dans son identité fondamentale, mais des conditions existentielles des destinataires. Ces conditions peuvent dépendre de l'Eglise, mais aussi des peuples, des groupes humains ou des hommes à qui la mission s'adresse.²⁸ Ainsi, au sein de la mission unique, se distinguent diverses activités évangélisatrices: tout est évangélisation – et même, après le Concile, tout doit être «nouvelle évangélisation»²⁹ –, mais il est nécessaire de distinguer entre elles certaines activités qui ont des caractéristiques particulières.

²⁸ cf. *Ad gentes* 6

²⁹ cf. *Actes du Conseil général*, n° 331, octobre-décembre 1989

Le décret «Ad gentes» distinguait déjà l'activité missionnaire spécifique de l'activité pastorale à mener à l'égard des fidèles, et de l'activité œcuménique pour rétablir l'unité des chrétiens.³⁰

³⁰ cf. *Ad gentes* 6

La récente encyclique présente d'une manière générale trois formes différentes de l'activité évangélisatrice:

- a) l'«activité missionnaire» parmi les nations qui ne connaissent pas le Christ;
- b) le «travail pastoral» parmi les fidèles chrétiens;
- c) et la «nouvelle proposition de l'Evangile» dans les pays d'ancienne tradition chrétienne, mais à présent sécularisés.

Les frontières entre les trois modalités ne peuvent pas se définir nettement; il est certain que ces activités ne sont pas identiques, mais qu'elles ne s'excluent pas l'une l'autre comme s'il était possible d'isoler chacune d'elles dans une sorte de compartiment étanche. Il y a des communications entre

elles; à une condition pourtant: que, pour toutes les autres activités, ce soit l'activité spécifiquement missionnaire qui donne le sens premier et qualifiant de toute l'évangélisation: «sans la mission ad gentes, cette dimension missionnaire de l'Eglise serait privée de sa dimension fondamentale et de sa réalisation exemplaire». ³¹ La négliger ou la laisser s'affaiblir démontrerait un manque de ferveur et serait un signe de crise de la foi.

³¹ cf. *Redemptoris missio*
33-34

Ainsi, dans la vision conciliaire de l'unique mission, distinguer l'activité missionnaire des autres, ce n'est pas du tout l'affaiblir ni la mettre au second rang, mais renforcer son identité et sa consistance: c'est attacher à sa qualité de service la valeur qui lui revient: la première, puisqu'elle constitue également le fondement des autres activités et leur donne du dynamisme.

Et comment préciser aujourd'hui les caractéristiques des missions «ad gentes»? Ce n'est pas facile, mais il y a des éléments qui aident à juger les différentes situations; ils aident surtout à poser à la base de tout deux principes importants réciproquement connexes, à savoir:

- que toutes les activités évangélisatrices procèdent de l'unique mission de l'Eglise,
- et que l'activité spécifiquement missionnaire est la racine et le premier stimulant des autres activités évangélisatrices.

L'encyclique approfondit systématiquement la signification de l'activité missionnaire au sens spécifique. «Elle se distingue des autres activités de l'Eglise par le fait qu'elle s'adresse à des groupes et à des milieux non chrétiens parce que l'annonce de l'Evangile et la présence de l'Eglise y ont fait défaut ou y ont été insuffisantes». ³² Son objectif central est

³² ib. 34

de fonder des «communautés chrétiennes assez mûres pour pouvoir incarner la foi dans leur milieu et l'annoncer à d'autres groupes». ³³

Elle prend donc aussi en considération les aspects sociaux et culturels: «Il s'agit là d'une œuvre importante et de longue haleine dont il est difficile de préciser les étapes où prend fin l'action proprement missionnaire et où l'on passe à l'activité pastorale». ³⁴

Au critère géographique qui servait à délimiter les «terres de mission» – et qui reste encore partiellement valable (l'encyclique parle du Sud et de l'Orient) –, s'en ajoutent deux autres:

- un critère d'ordre sociologique qui tient compte de quelques grandes transformations qui caractérisent aujourd'hui l'évolution de la société (comme l'explosion démographique chez certains peuples, le monde des jeunes et celui du travail, l'urbanisation et les migrations, les réfugiés et les exilés, etc.),
- et un critère propre à la culture qui se fait jour, où apparaissent ce que l'encyclique appelle des «aréopages modernes» (c'est une allusion symbolique à saint Paul affronté à l'aréopage d'Athènes qui représentait le centre culturel des citoyens): le vaste domaine de la communication sociale, de la promotion de la femme, de la solidarité internationale, des engagements pour la paix, la libération et la justice; le domaine complexe de la recherche scientifique, etc.

Lorsqu'on considère les critères proposés dans l'encyclique, on voit immédiatement que l'activité spécifiquement missionnaire a pris aujourd'hui des formes diverses et souples; il n'est plus possible de l'enfermer dans le seul domaine du territoire ni de la réduire à une vision d'allure romantique, avec

³³ ib. 33

³⁴ ib. 48

des forêts et des solitudes. Il y a, dit l'encyclique, «un bouleversement des situations religieuses et sociales qui rend difficile l'application effective de certaines distinctions et catégories ecclésiales jusque là communément utilisées».³⁵

³⁵ ib. 32

Les diversités sociologiques et culturelles ne font cependant pas perdre à l'activité spécifiquement missionnaire les notes essentielles qui la caractérisent, et qui la distinguent de la pastorale et de la nouvelle proposition de l'Évangile aux groupes sécularisés.

Il nous faut approfondir un peu cette souplesse du concept de l'activité spécifiquement missionnaire appliquée à notre charisme. Pour l'instant, il suffit de savoir que l'encyclique la maintient, et estime même qu'elle «n'en est qu'à ses débuts».³⁶ Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de souligner quelques dimensions nouvelles très positives, parce que l'encyclique dissipe quelques doutes et quelques ambiguïtés qui se sont levés à leur sujet.

³⁶ ib. 30

Le missionnaire est invité à se renouveler sans dévier.

Parmi les nouveautés que l'encyclique apprécie et met en relief, il y en a trois qui ont une signification particulière:

- la vision conciliaire du «Royaume de Dieu», plus large que celle de l'Eglise;
- le processus de personnalisation qui approfondit les valeurs de la subjectivité, en évitant dans l'activité évangélisatrice tout ce qui sent le prosélytisme;
- et les nouvelles valeurs délicates de l'œcuménisme, du dialogue interreligieux et de la nécessité de l'inculturation de l'Évangile.

Ce sont des perspectives récentes qui interviennent pour une bonne part dans la nouvelle évangélisation, et toute activité apostolique de l'Eglise doit les assumer. Le missionnaire est donc appelé à se renouveler selon l'orbite de Vatican II:

- il doit savoir incorporer dans son activité évangélisatrice les valeurs culturelles du Royaume;
- il doit suivre une méthode capable d'éveiller la liberté et la conscience personnelles;
- il doit éviter les tons polémiques et apologétiques pour faire place à un dialogue interreligieux intelligent et bien préparé.

Il ne peut plus se contenter d'une espèce de sacramentalisme magique.

Comme toutes les nouveautés, celles que j'ai indiquées ont, elles aussi, apporté des ambiguïtés et suscité des doutes jusqu'à présent inédits. Il est apparu à ce sujet, çà et là, sous des formes différentes, des interprétations superficielles qui, au lieu de rénover l'activité missionnaire, prétendent la marginaliser et l'affaiblir.

L'encyclique nous offre un éclairage précieux. Il est donc utile de la suivre pour clarifier les trois nouveautés plus significatives mentionnées ci-dessus.

a. *Le danger de favoriser un sens réducteur du «Royaume».*

Le Concile Vatican II a proposé une distinction nécessaire entre l'«Eglise» et le «Royaume de Dieu».³⁷ «La réalité commencée du Royaume peut se trouver également au-delà des limites de l'Eglise, dans l'humanité tout entière»; et le Peuple de Dieu a même la mission de coordonner et de perfectionner aussi les valeurs évangéliques des cultures et de l'ordre temporel en rapport avec le mystère du

³⁷ cf. *Lumen gentium* 5

Christ: l'Eglise, en effet, est le «germe» et le «début» du Royaume dans l'histoire.³⁸

³⁸ cf. ib.;
Redemptoris missio 20

Cette vision explicite du Concile assure un horizon plus large à l'activité missionnaire et, pour nous, elle souligne la complémentarité réciproque de l'évangélisation et de la promotion humaine dans le style salésien.

Mais certains ont mal interprété la distinction et proposé, ces dernières années, une conception trop séculière du Royaume. Ils centrent l'attention sur les valeurs humaines de l'ordre temporel et sous-estiment la mission spécifique de l'Eglise (parce qu'il faut, disent-ils, éviter tout ecclésiocentrisme). Ils approfondissent les valeurs de l'ordre de la création (ce qui est évidemment positif), mais glissent sur le mystère du Christ Rédempteur (ce qui dénature le christianisme). Ils n'attachent d'importance qu'aux richesses de la laïcité dans la réalité historique des cultures, et concluent que «ce qui compte, ce sont les programmes et les luttes pour la libération sociale et économique, politique et aussi culturelle» en vue d'un progrès purement terrestre.³⁹

³⁹ *Redemptoris missio* 17

Une pareille optique idéologique marginalise l'activité spécifiquement missionnaire: le premier objectif à atteindre ne serait pas l'annonce du Christ, mais la justice sociale, surtout parmi les peuples les plus nécessiteux. Ce danger est à éviter. Mais il ne suffit pas de l'éviter; le missionnaire doit savoir incorporer la nouveauté de cette vision conciliaire dans son activité d'envoyé du Seigneur.

La nouvelle évangélisation, en effet, travaille à donner plus de valeur au mystère de la création.⁴⁰ Cela ne peut évidemment se faire qu'en relation totale avec le mystère de la rédemption, pour mettre en lumière la nouveauté de l'Evangile et la nécessité historique et théologique de la croix.⁴¹ Le Royau-

⁴⁰ cf. *Actes du Conseil général*, n° 331, octobre-décembre 1989

⁴¹ cf. *Relation finale du Synode* 85

me de Dieu, affirme le Pape, «n'est pas un concept, une doctrine, un programme que l'on puisse librement élaborer, mais il est avant tout *une Personne* qui a le visage et le nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible». ⁴² C'est en Lui et par Lui que la nouvelle évangélisation privilégie la dimension sociale de la charité. ⁴³ C'est le mystère du Christ qui sauve et qui donne sa valeur à l'ordre temporel. Le Concile même a rappelé explicitement que «l'œuvre de la rédemption du Christ, qui concerne essentiellement le salut des hommes, embrasse aussi le renouvellement de tout l'ordre temporel. La mission de l'Eglise (...) est de pénétrer et de parfaire par l'esprit évangélique l'ordre temporel». ⁴⁴

⁴² *Redemptoris missio* 18

⁴³ cf. *Etrenne 1991*, commentaire du Recteur majeur, le Père Egidio Viganò

⁴⁴ *Apostolicam actus* tem 5; cf. 7

C'est du mystère du Christ – créateur et rédempteur –, par exemple, que naît et croît la vocation et la mission des fidèles laïques dans le monde, et la nécessité de savoir donner une formation adaptée à leur conscience. Que d'horizons nouveaux s'ouvrent ainsi à l'activité du missionnaire!

Une vision correcte du Royaume ne marginalise ni ne sous-estime l'activité missionnaire, mais veut qu'elle se réalise d'une manière mieux adaptée. En d'autres termes, une idée exacte de la réalité historique du Royaume n'affaiblit ni les fondements ni les finalités des tâches missionnaires, mais les renforce et les élargit, et elle éclaire notre façon d'«évangéliser en éduquant».

b. *La tentation de ne pas s'engager pour la «conversion» et le «Baptême».*

Une autre ambiguïté clarifiée par l'encyclique est la tentation de réduire le christianisme à une espèce de religion équivalente aux autres: une parmi

bien d'autres. Et comme chaque religion offrirait les possibilités de se sauver, l'activité qui cherche à convertir perdrait toute signification. Celui qui a grandi dans une culture étrangère au mystère du Christ, mais imprégnée d'une certaine religiosité, ne devait pas être dérangé dans ses croyances, mais raffermi en elles pour en renforcer la transcendance religieuse; l'inviter à la «conversion» serait du «prosélytisme» et constituerait même une menace pour sa dignité personnelle. Ainsi le respect de la liberté et de la conscience excluerait toute activité missionnaire qui s'orienterait délibérément vers la conversion.

Il y a plus: les cas de conversion personnelle au Christ ne devaient pas nécessairement entraîner l'administration du sacrement du Baptême (car dans certains cas concrets, il est l'objet de suspicions sociales); et celui-ci ne serait plus nécessaire au salut. Dieu y suppléerait par les éléments positifs des différentes religions. Et cette interprétation devrait s'offrir aux missionnaires comme un *aggiornamento* anthropologique à suivre dans leurs programmations.

L'encyclique fait réfléchir sur l'originalité totale du Christianisme: il n'est pas une simple «religion» (née de la recherche humaine), mais une «foi» qui descend d'en haut à travers des événements historiques. Aucune religion humaine n'est, en elle-même, porteuse de salut; seul l'est l'événement-Christ: «Personne ne va au Père sans passer par moi».⁴⁵ La «bonne nouvelle» de cet événement historique n'est pas une conception culturelle étrangère aux différentes mentalités des peuples qui n'en ont pas eu connaissance, mais un fait qui leur appartient à eux aussi, et même dont ils ont un urgent besoin. D'où l'importance missionnaire de la «pre-

⁴⁵ Jn 14, 6

⁴⁶ 1 Co 9, 16

mière annonce»: on ne peut se taire: «c'est une nécessité qui s'impose à moi, s'écrit saint Paul, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!». ⁴⁶ Tous ont d'ailleurs la possibilité de percevoir d'une certaine façon le mystère du Christ parce qu'il ne s'exprime pas en termes abstraits, mais par le récit des événements réels de sa vie (naître, faire du bien, enseigner la vérité, souffrir, mourir, vivre). Il n'y a pas de structure culturelle qui puisse empêcher de saisir cette «bonne nouvelle», indispensable à chacun et appartenant à chaque peuple. La foi est centrée tout entière sur la réalité historique de Jésus-Christ; ce n'est qu'en Lui qu'il est possible de savoir «qui» est Dieu et «comment» il est; ce n'est que par Lui qu'il y a une issue: «il n'est aucun autre nom par lequel nous devions être sauvés». ⁴⁷

⁴⁷ Ac 4, 12

Et c'est précisément ce donné objectif qui constitue le motif fondamental pour lequel l'Eglise est missionnaire par nature.

L'encyclique fait donc voir pourquoi l'annonce et le témoignage du Christ, faits dans le respect des consciences, sont proposés à la liberté de l'homme pour favoriser et perfectionner sa dignité. ⁴⁸ La conversion au Christ est un don de Dieu; chacun y a droit, parce que chacun est personnellement appelé au salut à travers sa propre existence. Pierre et les Apôtres proclamaient explicitement l'urgence de se tourner vers le Christ: «convertissez-vous». ⁴⁹

⁴⁸ cf. *Redemptoris missio*
7

⁴⁹ Ac 2, 37-38; 3, 19

Et Jésus a personnellement relié la conversion au sacrement du Baptême. ⁵⁰ Séparer la conversion du Baptême reviendrait à obscurcir la signification authentique de la foi chrétienne; Le Christ a voulu rester concrètement dans l'histoire (au profit de chaque homme) à travers l'Eglise, qui est son propre corps «sacramentel» porteur de tous les éléments vitaux du salut, et le «lieu» où il est pos-

⁵⁰ cf. Mt 28, 19

sible de Le rencontrer avec certitude et souvent.

Le Baptême est le grand «sacrement de la foi»; il incorpore hic et nunc chaque fidèle dans la structure de l'Eglise comme corps du Christ.⁵¹ Il est vrai qu'autour de la célébration du Baptême, il a pu s'accumuler des modalités sociologiques (et même des superstitions), mais dans tous les cas, c'est une raison de plus pour mettre mieux en lumière sa nature propre et sa nécessité théologique.

Par conséquent, l'activité missionnaire, repensée et relancée selon les critères de l'ecclésiologie conciliaire, est appelée à renouveler ses méthodes en tenant compte aussi de l'approfondissement de la subjectivité et des caractéristiques de chaque culture; elle doit s'appuyer sur la conscience et la liberté. Mais c'est aussi pour cela que le Christ lui-même et la pratique séculaire de l'Eglise la poussent à solliciter, avec pédagogie et intelligence, la conversion personnelle au Christ, et à l'accompagner d'une préparation appropriée au Baptême, puisqu'il est le sacrement de la naissance à la nouveauté de vie qui incorpore à la communauté des croyants pour l'édification de l'Eglise locale.

⁵¹ cf. *Redemptoris missio*
46, 47

c. *Les risques de relativisme religieux.*

Après le Concile se sont intensifiés l'œcuménisme entre les différentes dénominations chrétiennes – pour les richesses baptismales communes – et le dialogue avec les autres religions (surtout le Bouddhisme, l'Hindouisme et l'Islam) – en vue des germes de vérité évangélique présents en eux –. Ce fait a porté certains penseurs à supposer que l'activité missionnaire spécifique devrait se remplacer (dans ces régions) par des relations interreligieuses

appropriées. Et vu que différentes religions sont fortement incarnées dans les cultures des peuples qui les professent, ils suggèrent que pour inculturer chez eux la foi chrétienne, il faille savoir accepter beaucoup de leurs manières de vivre, même dans les côtés délicats de la conduite personnelle, familiale et sociale, puisque l'Evangile (et c'est également vrai) n'est pas à proprement parler une morale.

L'encyclique met en garde contre de telles interprétations qui dénaturent l'activité missionnaire de l'Eglise.

Tout d'abord, l'«œcuménisme» est à comprendre et à assumer en profondeur. Il ne faut pas simplement l'identifier aux rencontres de dialogue ni aux relations de collaboration, même si elles en expriment la nature. Ces initiatives peuvent réussir très bien dans certaines régions et moins bien ailleurs; elles peuvent en outre avoir eu des défauts. L'œcuménisme lancé par le Concile comporte un changement de mentalité personnelle, une disposition de recherche de la vérité, inhérente à la conception même de la nouvelle évangélisation; c'est «une dimension fondamentale de toutes les activités de l'Eglise». Il exige une formation adéquate chez tous, chez les missionnaires aussi, pour approfondir et repenser l'Evangile avec une mentalité de compréhension pour les autres Eglises et la connaissance de sa propre identité catholique. Cela implique que le croyant ait une formation spéciale qui écarte la polémique et rende capable de dialoguer et de rechercher les points communs de vérité. Une formation de ce genre améliorera aussi la manière d'exercer l'activité missionnaire, en valorisant les richesses communes du Baptême et de l'Ecriture. Il faut évidemment éviter de tomber dans les pièges de l'«irénisme» surtout lorsqu'il

s'agit de sectes poussées davantage par une vague religiosité que par une foi véritable au Christ.

Quant au «dialogue avec les autres religions», il s'agit d'une disposition semblable à celle de l'œcuménisme, par rapport aux valeurs positives propres à chaque religion. Ce qui exige la connaissance des religions et des relations de dialogue; savoir les aborder apporte certainement un enrichissement réciproque. Il ne s'agit pas simplement de changer de tactique, mais de comprendre que dans les autres religions, il y a aussi des «semences du Verbe» qui peuvent croître et fructifier en plénitude avec l'aide de la prière et de la puissance de l'Esprit-Saint. L'encyclique affirme à bon droit que «les autres religions constituent un défi positif pour l'Eglise d'aujourd'hui; en effet, elles la poussent à découvrir et à reconnaître les signes de la présence du Christ et de l'action de l'Esprit, ainsi qu'à approfondir son identité et à témoigner de l'intégrité de la Révélation dont elle est dépositaire pour le bien de tous».⁵²

⁵² ib. 56

Il n'est pas facile d'avoir cette mentalité avec la compétence correspondante pour le dialogue, mais il est certain que cette disposition est nécessaire à la nouvelle évangélisation lancée par Vatican II, et qu'elle doit par conséquent faire partie de l'activité missionnaire renouvée dans l'Eglise.

Il faut ensuite se consacrer avec courage à l'inculturation de la foi, mais éviter de l'interpréter d'une manière superficielle et de la poursuivre sans le discernement qui s'impose et sans tenir compte par légèreté des critères de communion avec l'Eglise locale.

Chaque culture (ainsi que la religiosité humaine qui l'imprègne) comporte de nombreuses valeurs, mais aussi des anti-valeurs et des erreurs. En parti-

culier il peut y avoir une vision pré-chrétienne qui n'a pas pris en compte l'apport historique de l'événement Christ. Il ne s'agit donc pas seulement d'une culture « plurimillénaire » (riche de beaucoup d'expérience humaine), mais également d'une pensée religieuse qui s'est arrêtée « il y a plus de deux mille ans » (parce qu'il lui manque l'expérience de foi commencée dans le Christ). Dans la multiplicité de ses formes locales, l'Eglise est amenée à inculturer l'Evangile; mais le Christ l'a envoyée « évangéliser les cultures », et donc en discerner les valeurs et les purifier de leurs anti-valeurs. Et ce second aspect entraîne aussi des incompréhensions, des difficultés et des persécutions. Tous les Apôtres sont morts martyrs. Le mystère de l'incarnation nous montre l'audace et le réalisme du Verbe qui « se fait vrai homme », mais il nous parle aussi du courage, du témoignage et de la patience (passion et mort) dans la proclamation de la vérité du salut. Le Christ corrige et purifie aussi, toujours en cohérence avec son identité de Sauveur.

Sachant que l'attitude œcuménique et interreligieuse a devant elle des cheminements longs et difficiles à parcourir (spécialement avec l'Islam), le Pape encourage les missionnaires à persévérer avec foi et charité dans leur témoignage quotidien, avec la conviction que « le dialogue est un chemin vers le Royaume et qu'il donnera sûrement ses fruits, même si les temps et les moments sont réservés au Père ». ⁵³

⁵³ ib. 57

Un coup d'œil sur les missions de Don Bosco aujourd'hui.

L'activité missionnaire a pris des formes multiples et est devenue plus souple: au critère géographique s'en sont ajoutés d'autres, sociologiques et culturels. Il y a donc eu une évolution et des changements, mais il n'est pas facile de les décrire en détail. Cependant le Pape affirme avec insistance que les notes essentielles qui spécifient l'activité missionnaire subsistent clairement.

Il nous sera profitable de méditer sur cette évolution et sur cette permanence pour les appliquer à nos missions.

Aujourd'hui en effet, grâce à de nombreux missionnaires, beaucoup d'Eglises particulières se sont développées parmi les peuples qui, il y a quelques dizaines d'années ne connaissaient pas encore le Christ. Mais dans ces mêmes régions, «il y a encore de vastes zones où les Eglises locales sont entièrement absentes ou insuffisantes, compte tenu de la grande étendue du territoire ainsi que de la densité de la population»;⁵⁴ autrement dit, la phase de la «plantatio Ecclesiae» n'y a pas encore pris de développement suffisant; «la multiplication des jeunes Eglises à une époque récente, reconnaît l'encyclique, ne doit pas faire illusion».⁵⁵

⁵⁴ ib. 49

⁵⁵ ib. 37

Par conséquent, dans ces régions demeure encore la nécessité de former des communautés chrétiennes qui soient vraiment des signes de la présence du Christ dans la vie humaine, même si une structure diocésaine fondamentale y est déjà établie: il faut à tout prix poursuivre un travail d'évangélisation plus profonde.

D'autre part, il peut y avoir des secteurs de population ou des domaines socioculturels parti-

culiers qui ne connaissent pas encore le Christ.

Et cela nous fait penser à un autre point à considérer sérieusement: celui des différents charismes (par exemple le nôtre) approuvés par le Siège Apostolique pour l'Eglise universelle et qui ont été suscités par l'Esprit précisément pour évangéliser des secteurs sociaux ou des domaines culturels particuliers.

Notre charisme a été suscité en faveur du monde des jeunes et des classes populaires. «Vous direz, observe Don Bosco à propos des missions, qu'il y a déjà (dans ces terres lointaines) d'autres Congrégations. C'est vrai; mais nous partons pour les aider et non pour prendre leur place, souvenez-vous-en bien! En général, elles s'occupent plutôt des adultes; nous, nous devons nous occuper d'une manière particulière de la jeunesse, surtout la plus pauvre et la plus abandonnée».⁵⁶

La Congrégation, en effet, se charge surtout d'offrir aux jeunes Eglises (de ces pays lointains) sa spécialité évangélisatrice particulière: sa capacité d'éduquer à la foi les jeunes plus nécessiteux et les classes populaires. C'est évidemment un don pour collaborer à l'édification de l'Eglise locale dans des secteurs ou des milieux où l'Evangile fait particulièrement défaut.

Certes, cela peut se vérifier aussi dans des Eglises déjà suffisamment établies; car les trois niveaux indiqués dans l'encyclique (activité missionnaire, travail pastoral et réévangélisation) se rencontrent facilement et se superposent même dans des pays soi-disant chrétiens.

Mais s'il en est ainsi, ne sommes-nous pas missionnaires un peu partout?

Oui, dans le sens général de la mission fondamentale de l'Eglise, qui stimule notre zèle apostoli-

⁵⁶ MB 18, 49

que pour faire connaître le Christ et son Evangile aux jeunes (nous sommes partout «missionnaires des jeunes»).

Mais nous ne le sommes pas partout dans le sens propre et spécifique des missions «ad gentes». Pour être missionnaires dans ce sens strict, même dans notre Congrégation, *il faut quelques conditions particulières*, en particulier les suivantes:

- vivre personnellement (par inspiration ou disponibilité particulière dans l'obéissance) *une vocation missionnaire «ad gentes» spéciale*: «Le Christ Seigneur appelle toujours parmi ses disciples ceux qu'il veut pour qu'ils soient avec lui et pour envoyer prêcher aux peuples païens»; aussi les missionnaires sont-ils «marqués d'une vocation spéciale».⁵⁷
- être envoyés par l'autorité légitime pour porter la foi auprès de ceux qui sont loin du Christ;⁵⁸ ce qui implique en fait de *quitter sa patrie et sa culture*;
- être *généreusement engagés au service de l'évangélisation intégrale* sans limites de ses forces et de son temps;⁵⁹
- se consacrer sans cesse, même s'il en coûte, à *s'insérer le plus possible dans le peuple et la culture* des nouveaux destinataires;
- désirer rester *engagés «ad vitam»*; et cet aspect, dit l'encyclique, conserve aujourd'hui toute sa valeur: il est «le paradigme de l'engagement missionnaire de l'Eglise, qui a toujours besoin d'un don radical et total, qui a toujours besoin d'élans nouveaux et audacieux (...) sans se laisser effrayer par des doutes, des incompréhensions, des refus, des persécutions».⁶⁰

⁵⁷ *Ad gentes* 23

⁵⁸ cf. ib.

⁵⁹ cf. *Redemptoris missio* 65

⁶⁰ ib. 66

Si nous considérons les cent années d'activité missionnaire réalisée par notre Congrégation, nous

constaterons que dans certaines régions, elle s'est consacrée (et dans certains cas elle l'est encore) aussi à la «*plantatio Ecclesiae*». Mais en général, surtout récemment, elle s'est insérée dans de jeunes Eglises du Sud et de l'Orient pour y réaliser la mission particulière du charisme de Don Bosco auprès des jeunes et du peuple. Et dans certains cas, après avoir porté à un certain développement l'édification de l'Eglise locale (à présent constituée en «*diocèses*»), elle a transformé sa présence en passant de la responsabilité globale à la responsabilité particulière de notre charisme.

Ce qu'il vaut la peine de souligner, c'est que toutes ces activités spécifiquement missionnaires n'ont pas été accomplies par des individus isolés qui suivaient un plan personnel, chacun pour son propre compte, mais que c'est précisément en vertu de leur vocation salésienne qu'ils ont été envoyés à collaborer à un projet missionnaire commun, géré par la Congrégation. C'est elle qui, en sa qualité d'Institut de vie consacrée, a une âme missionnaire et en assume généreusement les responsabilités; entre autres, elle prend en charge les missionnaires comme tels: leur vocation particulière, leur formation et leur destination, et les suit tout le long du développement de leur engagement «*ad gentes*».

Notre Fondateur nous a laissé en héritage la conviction que nous, les salésiens, nous avons dans l'Eglise un engagement missionnaire à entretenir et à développer, et il nous en a donné personnellement l'exemple par de grands sacrifices.⁶¹

Le décret conciliaire «*Ad gentes*» nous a déjà invités à nous demander sérieusement si, à l'époque, nous étions en mesure d'étendre davantage notre engagement missionnaire, en reconsidérant au besoin certaines de nos présences dans les pays déjà

⁶¹ cf. *Actes du Conseil supérieur*, n° 297, juillet-septembre 1980, «Notre Fondateur nous a vus en Afrique»

christianisés pour consacrer aux missions des forces plus nombreuses.⁶² Par la grâce de Dieu nous pouvons dire que nous avons généreusement répondu à cet appel: beaucoup de provinces se sont proposées avec audace et au prix de réels sacrifices, et elles continuent à s'engager.

⁶² cf. *Ad gentes* 40

Il est certes toujours possible de faire plus et mieux. Et c'est précisément l'appel que nous voulons accueillir de la nouvelle encyclique.

Il ne s'agira pas seulement d'intensifier les sacrifices, mais aussi de nous enrichir abondamment d'authenticité salésienne.

Le CG23 nous a demandé d'une manière générale d'améliorer la qualité pastorale dans toutes nos présences. Et l'encyclique nous assure que c'est en renforçant l'activité spécifiquement missionnaire que nous trouverons le secret et l'élan pour relever le niveau de toute notre activité pastorale. Car les missions sont le lieu où se fait la meilleure expérience que l'Évangile est la «bonne nouvelle» précieuse pour aujourd'hui, et que la foi des confrères se réveille en proclamant les événements du Christ.

L'activité missionnaire nous fait redécouvrir aussi l'originalité de notre pastorale particulière pour les jeunes. Il suffit de penser, par exemple, à l'oratoire salésien. Dans certains bons diocèses, il y a des exemples admirables d'oratoires paroissiaux pour les enfants des familles chrétiennes de la communauté locale; ils font un très grand bien. Mais l'oratoire de Don Bosco est conçu dans une perspective missionnaire pour les jeunes sans paroisse parce que «la mission est plus large que la communion».⁶³ Là, un groupe de jeunes plus mûrs dans la foi deviennent les apôtres de leurs compagnons («jeunes pour les jeunes») et les confrères se sen-

⁶³ *Redemptoris missio* 64

tent appelés à se considérer concrètement comme «missionnaires des jeunes».

Par conséquent, l'engagement missionnaire de la Congrégation est appelé aujourd'hui à se développer en intensité et en qualité, à stimuler la qualité pastorale de toutes nos présences, et à relancer l'oratoire de Don Bosco comme critère permanent de discernement et de renouvellement de chacune de nos activités et de nos œuvres.⁶⁴

⁶⁴ cf. *Const* 40

La spiritualité salésienne pour nos missionnaires.

L'activité missionnaire ne se fonde pas directement sur les capacités humaines, même si celles-ci jouent un rôle important. Le protagoniste de toute la mission de l'Eglise est l'Esprit-Saint: c'est lui qui appelle, éclaire, guide, donne le courage et l'efficacité; son action apparaît éminemment dans la mission «ad gentes».⁶⁵ Le missionnaire est invité à se mettre en harmonie toute spéciale avec l'Esprit du Seigneur.

⁶⁵ cf. *Redemptoris missio* chap. 3

Dans son dernier chapitre, l'encyclique traite précisément de la spiritualité missionnaire. Si nous le lisons avec attention, nous pouvons en appliquer la substance à l'héritage spirituel que nous a laissé Don Bosco, tel que nous l'avons décrit dans la circulaire sur la «spiritualité salésienne pour la nouvelle évangélisation».⁶⁶ Pour nous, la spiritualité missionnaire n'est pas différente: c'est la même, avec le renforcement et l'éclairage particulier de l'envoi «ad gentes».

⁶⁶ *Actes du Conseil général*, n° 334, octobre-décembre 1990

Il faut avant tout que nos missionnaires se sentent fortement «enracinés dans la puissance du Saint-Esprit»; C'est lui qui a rendu missionnaire toute la Congrégation. Cela implique qu'ils renfor-

cent leur expérience de la foi, de l'espérance et de la charité qui fait vivre dans une constante union à Dieu, et dans une profonde attitude d'exode qui fait penser à la kénose et à l'incarnation du Verbe. L'encyclique pose précisément comme première condition celle de «se laisser conduire par l'Esprit»: «la mission reste difficile et complexe; aujourd'hui comme hier, elle requiert le courage et la lumière de l'Esprit: (...) il faut prier».⁶⁷ Et le Pape ajoute: «Le contact avec les représentants des traditions spirituelles non chrétiennes, en particulier celles de l'Asie, m'a confirmé que l'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation».⁶⁸ Il ne sera jamais superflu d'insister sur la nécessité de méditer la Parole vis-à-vis de la mentalité et des situations des gens, et sur l'effort à fournir sans cesse pour bâtir une «communauté» par une prédication constante et adaptée de l'Evangile.

⁶⁷ *Redemptoris missio* 87

⁶⁸ *ib.* 91

Quant aux points principaux (exposés dans la lettre circulaire en question), nous pouvons observer que:

- a. *l'intériorité apostolique*, caractérisée par la charité du «da mihi animas» (avec sa «grâce d'unité» qui unit de l'intérieur la consécration et la mission), donne au missionnaire salésien la possibilité de traduire sa contemplation de Dieu en «extase de l'action». Sa foi disponible et active se calque sur celle d'Abraham, père des croyants, qui laisse tout et s'en va; exode qui apporte avec lui l'effusion de son intériorité personnelle en répandant dans le monde une «spiritualité concrète pour les jeunes».
- b. *La place centrale du Christ-Bon Pasteur*, qui exige du salésien une attitude pédagogique et pastorale particulière, aidera le missionnaire à privilégier – à partir du contexte des plus pau-

vres et des plus abandonnés – le contact avec ses destinataires par la bonté et le dialogue, comme faisait Jésus, l'apôtre du Père. L'encyclique souligne précisément la nécessité de vivre le mystère du Christ «envoyé», comme le décrit saint Paul: «il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes». Un dépouillement de soi qui exprime l'amour qui se fait tout à tous⁶⁹ et qui partage la vie de ses destinataires moins comme «destinataires» que comme frères en Christ dans la même communion d'espérance.

- c. *L'engagement éducatif comme mission*: cette caractéristique résulte du caractère propre du charisme salésien: notre spiritualité souligne fortement les aspects éducatifs avec la stratégie de Don Bosco. Cela invite le missionnaire à prendre au sérieux beaucoup d'éléments de maturation humaine, qui ne détournent pas de l'évangélisation, mais la favorisent avec réalisme. Il serait intéressant, à ce propos, de considérer à quelles tâches concrètes se sont attelés nos premiers missionnaires dans ce sens: nous pensons, par exemple, aux œuvres de promotion en Patagonie, ou à Mgr Cimatti qui a parcouru les principales villes du Japon en donnant des concerts de musique. L'encyclique parle aussi de «promouvoir le développement en éduquant les consciences». ⁷⁰ Dans une lettre aux Religieux d'Amérique, le Pape rappelle en outre que, «dans cette vie commune avec les indigènes, bon nombre de missionnaires se firent paysans, charpentiers, bâtisseurs de maisons et d'églises, maîtres d'école et apprentis de la culture autochtone, ainsi que promoteurs d'un artisanat original». ⁷¹

⁶⁹ cf. ib. 88

⁷⁰ ib. 58

⁷¹ Lettre apostolique de Jean-Paul II aux religieux et religieuses d'Amérique latine à l'occasion du Vème centenaire de l'évangélisation du Nouveau Monde, Osservatore Romano, éd. française 7 août 1990, n° 7

Le style salésien de l'éducation comporte en outre une facilité de partager la vie des gens, une vie austère, un sens pédagogique du quotidien, un climat de sympathie dans la simplicité.

d. *Le souci concret de l'Eglise* situe chaque salésien au cœur de l'Eglise, parce que le missionnaire vit et travaille en elle et pour elle, surtout dans la délicate étape de son édification. L'attachement convaincu au magistère du Pape et des pasteurs est pour nous un héritage spirituel puissant à faire grandir dans chaque Eglise locale. L'encyclique affirme que «seul un profond amour pour l'Eglise peut soutenir le zèle du missionnaire. Cet amour, qui va jusqu'au don de la vie, est pour lui un point de repère».⁷²

⁷² *Redemptoris missio* 89

e. *La joie dans l'activité* nous rappelle, à nous salésiens, que nous sommes nés sur la Colline des béatitudes des jeunes et que la joie est une caractéristique de notre spiritualité pour les jeunes; le missionnaire se sentira donc poussé à répandre autour de lui le parfum de la joie chrétienne. L'encyclique rappelle précisément que tout missionnaire doit être l'homme des béatitudes: «La caractéristique de toute vie missionnaire authentique est la joie intérieure qui vient de la foi. Dans un monde angoissé et oppressé par tant de problèmes, qui est porté au pessimisme, celui qui annonce la Bonne Nouvelle doit être un homme qui a trouvé dans le Christ la véritable espérance».⁷³

⁷³ *ib.* 91

f. *La dimension mariale*: toute l'activité salésienne, et à plus forte raison l'activité missionnaire, est considérée dans la Congrégation comme une participation à la maternité ecclésiale de Marie, invoquée comme Auxiliatrice. L'encyclique sou-

haite qu'à la veille du troisième millénaire, l'Eglise entière sache (comme les Apôtres) «se réunir "avec Marie, Mère de Jésus", afin d'implorer l'Esprit et d'obtenir force et courage pour obéir au précepte missionnaire. (...) Marie est le modèle de l'amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Eglise, travaillent à la régénération des hommes». ⁷⁴

⁷⁴ ib. 92

— Si la dimension missionnaire est vraiment essentielle à notre charisme, cela veut dire deux choses:

1. qu'elle exige de notre spiritualité une lumière et une force spéciales pour se rendre plus présente et agissante dans nos missions;
2. que l'optique missionnaire approfondit et rend plus authentique la spiritualité salésienne.

Tous: en communion et participation active.

La vitalité des missions salésiennes s'appuie, dès le temps de Don Bosco déjà, sur une «responsabilité» et une «coopération» qui dépassent l'engagement direct des missionnaires; elle mobilise toute la Congrégation et, à travers elle, la grande Famille salésienne.

Il est certainement important d'insister sur ces deux grandes formes de responsabilité et de coopération.

Si notre Congrégation est missionnaire, cela voudra dire que tous ses membres en partagent la responsabilité; non seulement ceux qui remplissent en elle un rôle d'animation et de guide (surtout le Recteur majeur et son Conseil, les provinciaux et

leurs Conseils), mais aussi les communautés locales et chaque confrère. La conviction de cette solidarité doit pousser chacun à susciter des activités pour les faire connaître, prier pour elles, les soutenir, les aider et partager avec elles.

En particulier, les provinces (et elles sont nombreuses!) qui se sont engagées concrètement dans une région étrangère devront accorder une attention sérieuse et collaborer avec générosité aux indications de coordination que donnera le conseiller général pour les missions, par la volonté du CG23 et la détermination du Recteur majeur avec son Conseil.

Nous avons dit qu'en ce domaine s'amorce une étape nouvelle. Il ne s'agit pas de suspendre ni de diminuer les engagements provinciaux, mais de les coordonner davantage pour les développer. Et cela exige un surplus de générosité et de qualification pour les soutenir et collaborer, surtout dans le cadre de la formation du personnel autochtone.

Parmi les activités à développer dans les provinces et les maisons, en vue d'une large collaboration, il y en a une qu'affectionnait beaucoup Don Bosco: réveiller la sensibilité missionnaire dans les différents groupes de la Famille salésienne, à travers les moyens d'information, dans les mouvements de jeunes, dans la pastorale des vocations et, en général, parmi ceux qui entretiennent de l'admiration pour les missions.

Et ici, il me paraît nécessaire de rappeler l'importance qu'a toujours eue le Bulletin salésien pour faire connaître nos missions. Aujourd'hui il doit se diffuser davantage encore qu'auparavant et les missionnaires doivent se sentir concernés personnellement en envoyant des «reportages» intéressants et un matériel photographique bien choisi et expres-

sif, selon les exigences de la presse d'aujourd'hui.

Un point à développer avec soin, c'est le «volontariat», non seulement parmi les jeunes, mais aussi parmi les adultes. Il y a déjà des exemples très positifs en ce domaine.

Il faut louer et soutenir les différentes «procures» (avec leurs profils variés) qui ont aidé et soutiennent d'une manière providentielle un grand nombre d'activités missionnaires, et qui sont devenues, elles aussi, des centres d'information et d'animation.

Il vaut la peine, enfin, de souligner que l'encyclique donne la première place à la coopération spirituelle. «La prière doit accompagner les missionnaires dans leur marche afin que l'annonce de la Parole soit rendue efficace par la grâce divine. (...) A la prière, il est nécessaire d'unir le sacrifice. La valeur salvifique de toute souffrance acceptée et offerte à Dieu avec amour découle du sacrifice du Christ (...). Le sacrifice du missionnaire doit être partagé et soutenu par celui des fidèles. C'est pourquoi je recommande, exhorte le Pape, (...) d'apprendre aux malades la valeur de la souffrance et de les encourager à l'offrir à Dieu pour les missionnaires. Par cette offrande, les *malades* deviennent missionnaires eux aussi».⁷⁵

Il faut reconnaître que se consacrer aux missions secoue spirituellement et rapproche plus intimement du mystère du Christ.

⁷⁵ ib. 78

Le Seigneur prépare un nouveau printemps de la foi.

Tout en reconnaissant que l'Eglise fait face à une tâche très complexe et vraiment supérieure à ses forces, le Saint-Père adopte un ton optimiste plein d'enthousiasme. Ce n'est pas faute de voir les problèmes ou les points difficiles et peu encourageants: «Si l'on regarde superficiellement notre monde, affirme-t-il, on est frappé par bien des faits négatifs qui peuvent porter au pessimisme». Mais si notre regard s'appuie sur une foi authentique, sur la contemplation de la bonté et de la miséricorde du Père, de la solidarité humaine du Christ, et de la présence et de la puissance transformatrice de l'Esprit, alors il découvre la perspective d'une forte espérance. Et le Pape assigne en quelque sorte une date à cette espérance: le grand jubilé de l'an 2000: «Alors que nous sommes proches du troisième millénaire de la Rédemption, affirme-t-il, Dieu est en train de préparer pour le christianisme un grand printemps que l'on voit déjà poindre».⁷⁶

⁷⁶ ib. 86

On peut vraiment estimer que le Concile œcuménique Vatican II a été le grand signe de départ, suivi de beaucoup d'autres signes prometteurs.

Notre CG23 lui aussi décrit avec enthousiasme, par touches rapides, le chemin parcouru par la Congrégation vers la nouvelle évangélisation.⁷⁷ Et l'encyclique ajoute que «toute l'Eglise est (aujourd'hui) encore plus engagée dans un nouvel Avent missionnaire. (...) La cause missionnaire doit avoir la première place, car elle concerne le destin éternel des hommes et répond au dessein mystérieux et miséricordieux de Dieu».⁷⁸

⁷⁷ cf. *Eduquer les jeunes à la foi: documents capitulaires*, Ed. SDB, Rome 1990, 1-14

⁷⁸ *Redemptoris missio* 86

A la veille du troisième millénaire, nous nous sentons donc invités à espérer, à renouveler avec joie l'enthousiasme des origines, à nous engager

toujours davantage, à appuyer la relance de toute notre activité évangélisatrice sur l'engagement missionnaire, à nous sentir atteints – parce que salésiens – par ce que le Concile a proclamé aux jeunes, en leur présentant le visage rajeuni de l'Eglise, qui est «riche d'un long passé toujours vivant en elle, et marchant vers la perfection humaine dans le temps et vers les destinées ultimes de l'histoire et de la vie, elle est la vraie jeunesse du monde. Elle possède ce qui fait la force et le charme des jeunes: la faculté de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes».⁷⁹

⁷⁹ *Message aux jeunes*, 8 décembre 1965

L'affirmation encourageante que «l'activité missionnaire n'en est qu'à ses débuts» n'a de sens qu'au cœur de cette attitude d'espérance pour vivre ces «débuts» avec la forte impulsion des origines (tant de l'Eglise que de notre charisme). «Les horizons et les possibilités de la mission s'élargissent», mais nous vivons une heure particulière de l'Esprit-Saint qui est le vrai «protagoniste de la mission».

Nous sommes invités à imiter les Apôtres réunis au Cénacle «avec Marie» pour implorer et obtenir la présence et la puissance de l'Esprit.

Le Saint-Père confie tout l'engagement missionnaire à l'amour maternel de la Vierge Marie. Ouvrons-nous filialement à Elle, Mère de l'Eglise et Auxiliatrice de tous les peuples.

Le 13 novembre 1875, Don Bosco consigna au Père Jean Cagliero, chef de la première expédition missionnaire et futur cardinal, un document de souvenirs pour les confrères missionnaires. Il leur faisait cette recommandation: «Faites ce que vous pouvez: Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire. Confiez-vous en toute chose à Jésus-Christ

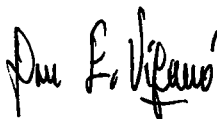
au très saint Sacrement et à Marie Auxiliatrice, et vous verrez ce que sont les miracles». ⁸⁰

⁸⁰ MB 11, 395

Avec cette confiance, qui est pour nous un héritage sacré, intensifions partout notre engagement pour le Christ et son Evangile: en multipliant notre engagement missionnaire, nous deviendrons tous, dans la Congrégation, davantage «missionnaires des jeunes».

A tous, et spécialement aux missionnaires «ad gentes», mon salut reconnaissant et mon souvenir quotidien dans l'Eucharistie.

Avec mon affection en Don Bosco

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "Don E. Vian". The script is cursive and fluid, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 LE MOUVEMENT SALESIEN DES JEUNES

Le Père Luc VAN LOOY

conseiller pour la pastorale salésienne des jeunes

Dans ses orientations pratiques, le CG23 attache une importance particulière au «groupe» de jeunes. Egalement dans son chapitre sur le chemin de l'éducation à la foi et sur la spiritualité salésienne des jeunes.

Dans la dynamique de l'action salésienne, on est sensible au phénomène important des jeunes qui cherchent à faire partie de groupes de toutes sortes, provenances et milieux.

Nous avons à réfléchir sur la nature de ce mouvement du monde salésien, sur son rôle et sa signification pour la pastorale des jeunes d'aujourd'hui.

1. Le Chapitre général 23

Le CG23 a accordé une importance prépondérante au jeune, à sa tendance à rester avec d'autres, et au groupe de jeunes comme expression de la communauté chrétienne. Les groupes qui se réfèrent à la spiritualité et à la pédagogie de Don Bosco «constituent d'une manière implicite ou explicite le mouvement salésien des jeunes (MSJ) [en italien: MGS]» (n° 275).

La souplesse et l'ouverture au jeune de tout milieu tel qu'il est a permis à ce mouvement «des jeunes» de se développer, et à beaucoup de jeunes, de vivre en commun et de se grouper. Le MSJ «se fonde sur la libre communication entre les groupes» (n° 277) et «réunit beaucoup de jeunes: depuis les plus éloignés (...) jusqu'à

ceux qui adoptent explicitement en connaissance de cause le projet salésien» (n° 276).

Le CG23 a pris conscience de l'existence du mouvement des jeunes et le situe dans la tradition pédagogique salésienne comme un élément fondamental qui exprime l'expérience de groupe, et il spécifie que «le groupe est le lieu où se personnalise la formation éducative et religieuse; où l'on s'exprime et où l'on exerce sa responsabilité; où l'on communique avec les autres et où l'on forme des projets» (n° 274).

2. Le MSJ dans le patrimoine salésien

Don Bosco engageait les jeunes dans son œuvre d'éducation. La coresponsabilité qu'il leur proposait allait même jusqu'à participer à la tâche de l'éducation. A l'oratoire du Valdocco fonctionnaient les «Compagnies» qui offraient une réponse naturelle au désir des jeunes de se regrouper. Don Bosco engageait les jeunes eux-mêmes sur la route de la sainteté de tous, à prendre un rôle spécifique d'accompagnement de leurs compagnons. Il insistait sur le trinôme «joie, étude et piété» (cf. *MB* 5, 484-486). Il assignait ainsi une tâche éducative aux garçons eux-mêmes et conférait à l'ensemble de la communauté du Valdocco un empreinte formatrice.

Les Constitutions et les Règlements rénovés donnent force de loi à ce patrimoine salésien lorsqu'ils disent: «On favorisera la naissance de groupes et d'associations, selon l'âge et les intérêts des jeunes; la continuité en sera assurée» (*R* 8), et «nous animons et cherchons à promouvoir des groupes et des mouvements de formation et d'action apostolique et sociale» (*C* 35).

Il est à noter que, tout le long de l'histoire de la Congrégation comme déjà dans le premier oratoire, les groupes et les mouvements se présentent avec un but résolu d'apostolat et de coresponsabilité avec les salésiens éducateurs et évangélistes. Don Bosco était persuadé que les plus aptes à évangéliser les jeunes sont précisément les jeunes; il les appelle «les premiers apôtres des jeunes, en contact direct avec eux» (*AA* 12). Les garçons de nos milieux ressen-

tent le besoin de partager leurs expériences et leurs préoccupations avec des amis et des membres de la Famille salésienne. Cela a entraîné des liaisons et des références communes au point de devenir un véritable «mouvement de l'esprit salésien». A partir de 1980, on approfondit avec les jeunes eux-mêmes la spiritualité salésienne des jeunes et le MSJ se développe dans différentes provinces. Le centenaire de la mort de Marie Mazzarello en 1981 et la «Rencontre Don Bosco 88» ont éveillé chez les jeunes le sentiment d'appartenir à un mouvement et constituent encore un point de référence pour le MSJ. Il devient une réalité à rayon mondial en 1990 avec le CG23.

3. Éléments qui définissent le mouvement

Il y a place pour tous les jeunes et toutes les variétés de groupes dans ce mouvement: il veut être la maison pour beaucoup de jeunes. Il est une expression de la réalité «oratorienne», sous une variante où le jeune joue un rôle actif. Le «MSJ n'a pas besoin d'une organisation rigide et centralisée», affirme le CG23 (n° 277). Il est ouvert et s'adapte aux circonstances du temps, du lieu et des membres.

Deux points précis caractérisent le mouvement: la référence à la spiritualité salésienne des jeunes et une liaison entre les groupes pour coordonner des initiatives communes.

3.1. *La référence à la spiritualité salésienne des jeunes*

Pour celui qui fait partie du MSJ, Don Bosco est le personnage central, le leader charismatique à mieux connaître, surtout par le partage de sa spiritualité. La référence à l'esprit de Don Bosco permet aux différents groupes du mouvement de se présenter avec une grande variété de visages et d'activités. Au-delà des diversités évidentes et reconnues, les groupes se retrouvent dans la recherche commune de la spiritualité salésienne, qui confère au mouvement le ton amical et éducatif que suscitent la personne de Don Bosco ainsi que ses fils et ses filles. Font donc partie du MSJ «les groupes et les associations qui se déploient dans nos milieux éducatifs, qui sont

animés par des salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice, qui font certaines options pédagogiques caractéristiques; qui assument les éléments fondamentaux du style de Don Bosco, parce qu'ils les considèrent comme un enrichissement de leur ligne spirituelle ou formative spécifique» (*L'animatore salesiano nel gruppo giovanile* [L'animateur salésien dans le groupe de jeunes], pp. 63-64).

3.2. La liaison entre les groupes

Malgré leur identité différente, les groupes forment un «mouvement» parce qu'ils communiquent entre eux pour permettre une certaine coordination et de faire circuler des idées et des messages partagés et constructifs. «La circulation des messages et des valeurs de la spiritualité du MSJ (...) se fonde sur la libre communication entre les groupes» (CG23 277). Les rencontres organisées font partie du désir des jeunes de se rencontrer entre jeunes amis qui partagent les mêmes valeurs. Ces rencontres invitent à un dialogue ouvert et à un échange d'expériences. Ce sont souvent des moments de fête et de formation chrétienne ou salésienne.

La liaison, à laquelle chaque groupe coopère en toute liberté et coresponsabilité, garantit au mouvement d'être proprement «des» jeunes et non pas pensé et géré «pour» les jeunes.

C'est donc un mouvement de jeunes, qui marche au rythme des jeunes, basé sur la spiritualité salésienne des jeunes, avec une liaison ouverte et libre: les jeunes s'y reconnaissent protagonistes de leur vie personnelle et de celle du groupe, et en même temps, au service du bien des autres jeunes. Le MSJ a l'ambition de former «de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens, apôtres des jeunes» selon les possibilités de chacun. Il représente une masse de jeunes qui se tournent vers Don Bosco et Mère Mazzarello pour revivre aujourd'hui leur spiritualité (cf. *L'animatore salesiano nel gruppo giovanile*, pp. 64-65)

La liaison demandée par le MSJ s'exprime

- au niveau local, dans la ligne de la communauté salésienne locale, qui a la charge éducative et pastorale;
- au niveau provincial, entre les groupes des différents milieux salésiens;

– au niveau interprovincial et international.

Les moyens sont divers: depuis la feuille de liaison et les rencontres spontanées, jusqu'à l'organisation de rassemblements à large rayon, pour faire appel à la coresponsabilité personnelle des jeunes. Les grands rassemblements donnent aux jeunes le sentiment d'appartenir à un mouvement puissant, et au mouvement une identité toujours plus claire. A la conclusion du CG23, le Recteur majeur a dit: «Ce qui poussera les groupes de jeunes à s'accorder les uns aux autres et constituera comme l'aurore d'une espérance nouvelle et mobilisatrice, ce sera la communion de tous au type de "spiritualité" qui porte à juste titre la qualification de "salésienne" et qui fera sentir vitalelement les liens d'une sorte de parenté caractéristique» (CG23 353).

4. Autres caractéristiques du mouvement

4.1. Un mouvement «salésien»

Le MSJ est une expression actuelle du «courant» amorcé par Don Bosco dans la société et dans l'Eglise. Il se développe autour des membres de la Famille salésienne. Son centre charismatique est Don Bosco. Les jeunes du mouvement s'identifient à la famille de Don Bosco au point de se dire volontiers «nous, les salésiens».

Parce que chaque élément qui le compose apporte sa richesse spécifique, le mouvement est une formule qui permet à la Famille salésienne de travailler efficacement à aider les jeunes à approfondir l'esprit charismatique de Don Bosco.

4.2. Un mouvement éducatif

«Jeunes pour les jeunes» est un slogan qui caractérise le mouvement. Il exprime que tous les jeunes sont accueillis comme ils sont. Ouvert à tous sans distinction, le mouvement se consacre au bien de chacun et crée un milieu éducatif avec toute la communauté éducative. La participation au climat éducatif salésien fait aussi des jeunes de vrais éducateurs. Rechercher le bien, communiquer

du bonheur et engager ses dons au profit des amis: tout cela fait des jeunes des sujets et des acteurs de croissance humaine et chrétienne. Le groupe devient ainsi un lieu éducatif où tous peuvent s'exprimer et grandir.

4.3. *Un mouvement missionnaire*

Avec les salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et les autres membres de la Famille salésienne, les jeunes prennent de mieux en mieux conscience de la mission salésienne et finissent par mériter le titre de «missionnaires des jeunes» par l'attention qu'ils portent à ceux qui sont proches de la foi, ainsi qu'à ceux qui en sont éloignés ou vivent en marge de la société et de l'Eglise. Selon leurs possibilités, les sujets de chaque groupe sont impliqués dans cette tâche. Ils deviennent ainsi sensibles aux valeurs évangéliques, renforcent leur sentiment d'appartenir à l'Eglise, et prennent des initiatives adaptées pour aller à la rencontre des plus faibles, dans le groupe ou dans la société, qui se caractérisent souvent par l'indifférence à la foi religieuse ou des pauvretés de tous genres.

Le mouvement agit ainsi sur le territoire et fait prendre aux jeunes une part active à son développement social et culturel. Ils se sentent invités à un engagement chrétien et apostolique et deviennent pour d'autres jeunes une proposition d'éducation à la foi. De cette manière, le mouvement intègre l'éducation et l'évangélisation, la foi et la vie; il développe un climat de confiance en l'homme et en Dieu.

4.4. *Progression dans le degré d'appartenance*

Le mouvement est ouvert à tous. Le critère fondamental d'acceptation est celui de Don Bosco: «il suffit que vous soyez jeunes». Chacun participe à sa manière selon ses capacités, et est respecté dans sa phase de croissance comme individu et comme participant à un groupe donné. Ce qui confère au mouvement l'allure de «cercles concentriques» (cf. CG23 276), où tous peuvent se retrouver. La référence à la spiritualité salésienne des jeunes sera donc très diversifiée, selon les groupes et les personnes.

Le MSJ est une réalité en marche. Vu sa nature, il ne sera jamais possible d'en donner une définition fixe. Elle sera toujours comme un «corps» en croissance et devra par conséquent garder la souplesse et l'adaptabilité qui lui sont propres.

5. Éléments de la vie du mouvement

5.1. *La variété des groupes*

Il a été dit plus haut que le mouvement rassemble des groupes de genres divers. Rien de ce qui plaît aux jeunes ne lui est étranger. Peu importe que ce soient des groupes de loisirs ou de sport, de cinéma ou de tourisme, d'intérêt culturel ou artistique, à caractère social ou apostolique... Il suffit qu'ils garantissent les éléments de base de la spiritualité salésienne des jeunes et la relation avec d'autres groupes. Chaque groupe marche sur la route qui conduit à l'«honnête citoyen et au bon chrétien».

5.2. *Les animateurs*

Les jeunes qui vivent l'identité chrétienne et la spiritualité salésienne avec plus de détermination agiront comme animateurs à l'intérieur du groupe et du mouvement. Ce «noyau animateur» est présent dans le groupe, le mouvement et les différentes sections, comme une invitation pour tous à donner avec joie le meilleur d'eux-mêmes aux autres. Ils animent leurs amis à vivre pleinement les béatitudes évangéliques. Ce sont des jeunes «qui adoptent explicitement en connaissance de cause le projet salésien» (CG23 276).

5.3. *La fête et les rencontres*

Le sens de la fête, la gaieté et la joie constituent un élément fondamental du milieu salésien. Car le salésien «répand cette joie et sait éduquer au bonheur de la vie chrétienne et au sens de la fête» (C 17). C'est pour trouver cette joie que les jeunes se mettent en-

semble et partagent leurs expériences personnelles. Le mouvement s'exprime par des moments de convivialité et de fête à rayon provincial et interprovincial. Ce sont à la fois des moments de communication de messages, de formation à la vie et à la foi, et d'évaluation du mouvement lui-même. Le ton qui donne au mouvement la meilleure qualification salésienne est certainement celui de «fête des jeunes» qui trouve son incarnation concrète et solide dans les tâches et les idéaux quotidiens.

5.4. *Le cheminement dans l'expérience communautaire*

La spiritualité salésienne des jeunes naît d'une rencontre qui fait jaillir l'amitié entre les jeunes, ainsi qu'entre jeunes et adultes. L'expérience de l'amitié et du groupe conduit à un choix qui exprime le désir de rester avec Don Bosco (cf. MB 5, 526). La marche du mouvement unit les cœurs des jeunes avant d'unir leurs esprits, comme le rappelle le CG23: «l'expérience précède la réflexion systématique» (n° 159). Ce qui garantit au langage, à l'expression, à la forme d'association etc., un ton typiquement jeune. Marcher au pas des jeunes, c'est donner au mouvement les caractéristiques de l'oratoire du Valdocco, c'est aimer ce que les jeunes aiment pour finir par obtenir, avec la sensibilité éducative inhérente au milieu, que les jeunes aiment ce qu'aime l'éducateur et l'évangélisateur.

5.5. *Les lieux salésiens: sanctuaires pour les jeunes MSJ*

La «rencontre DB 88» a révélé l'impact et la fascination de la «Colline des béatitudes» et du Valdocco. Les jeunes du MSJ se trouvent comme chez eux au Colle Don Bosco, à Mornèse et au Valdocco, parce qu'ils y retrouvent le projet de sainteté de Don Bosco, de Mère Mazzarello et d'autres jeunes. Ces lieux font partie du mouvement et signifient un message vital pour les jeunes d'aujourd'hui.

Le pèlerinage est devenu une manière de proposer la vie chrétienne aux jeunes, et ce phénomène invite à penser que dans d'autres pays ou sur d'autres continents, il faudra constituer des lieux de rencontre spirituelle pour les jeunes du mouvement salésien.

6. Conclusion: fonder une nouvelle fois l'oratoire

En guise de conclusion, il faut se retrouver dans le climat du milieu que voulait Don Bosco, où les jeunes cherchent de la compagnie, sont accueillis par des adultes qui les comprennent, participent à leur vie, créent un «style» de comportement avec les autres jeunes et se lancent dans des activités socioculturelles, récréatives, religieuses et festives. Ces valeurs permanentes de l'oratoire du Valdocco vibrent à plein dans le MSJ qui constitue une nouvelle forme d'oratoire.

Fort des paroles du Recteur majeur dans son discours de clôture du CG23: «Je dirais bien qu'en cette période de réflexion nouvelle et de créativité, la responsabilité qui nous est assignée, à nous salésiens de Don Bosco, c'est de fonder une nouvelle fois l'Oratoire!» (CG23 345), je crois que le MSJ est précisément une formule vraiment créatrice et marquante pour cette nouvelle fondation. Il atteste bien que «le critère oratorien n'abat pas les structures, mais les dépasse» (CG23 350) et rappelle que tous les salésiens «sont appelés à rénover tout un type d'animation (...) stimulés par les interpellations du monde des jeunes (...) et nourris intrinsèquement du cri de leurs destinataires» (CG23 351). Les jeunes nous offrent le moyen de nous renouveler et de fonder une nouvelle fois l'oratoire à la mesure de notre temps. Le MSJ en est une preuve.

2.2 L'ENSEMBLE DE LA FAMILLE SALESIENNE

Le Père Antoine MARTINELLI

conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale

1. Les «origines lointaines» de l'ensemble: le CGS XX.

Le CG23 n'a oublié ni le thème ni la substance de la Famille salésienne, même s'il les a condensés en peu de textes. C'est que l'*éducation des jeunes à la foi* mobilise d'une manière directe, explicite et immédiate, la Famille salésienne tout entière et *ensemble*. Il n'a donc pas été nécessaire de répéter toute la réflexion et la doctrine qui a précédé. Mais il est important que les communautés locales reviennent sans cesse aux «origines lointaines» de l'*ensemble*.

Dans notre propos, «lointaines» signifie tout d'abord tout ce que le CGS XX a affirmé au sujet des «perspectives actuelles sur la Famille salésienne» (cf. CGS XX, n° 151-175).

Il signifie aussi la découverte renouvelée chaque jour du charisme de Don Bosco, qui a été confié par l'Esprit-Saint à toute une Famille pour le bien de l'Eglise. Dans ce dessein d'amour de Dieu, les salésiens de Don Bosco ont des «responsabilités particulières».

«Les salésiens ne peuvent repenser en toute vérité leur vocation dans l'Eglise sans se référer à ceux qui sont avec eux les porteurs de la volonté du Fondateur. Ils ont donc à rechercher comment réaliser mieux l'unité de tous, dans le respect de l'authentique diversité de chacun» (CGS XX, n° 151).

«Chacun de ces groupes, surtout les trois premiers, constitués par don Bosco lui-même comme base et centre vital de son œuvre ne peuvent être considérés, au plan historique, comme faisant un tout par eux-mêmes et séparés; ils sont nés et ont vécu à travers un échange mutuel constant de leurs valeurs spirituelles et apostoliques, se faisant ainsi bénéficier mutuellement d'énormes avantages. C'est à eux tous, 'ensemble', comme s'ils ne formaient qu'une seule

Famille, que le précieux héritage de don Bosco est confié» (ACS n° 304 (1982), p. 20).

Il est évident – mais cela doit peut-être encore le devenir pour beaucoup de confrères – que l'origine de l'*ensemble* n'est pas à chercher dans une situation de besoin, une difficulté de nombre ni une limite des communautés. La racine n'est pas là. Il faut remonter à l'Esprit du Seigneur, à Don Bosco et au charisme de la fondation.

C'est avec un étonnement mêlé de joie que nous découvrons aujourd'hui plus qu'hier combien l'intuition charismatique de Don Bosco s'accorde avec les signes des temps de notre monde.

Servir l'*ensemble* de la Famille salésienne, c'est servir Don Bosco notre Fondateur. Être fidèles à l'*ensemble* de la Famille salésienne, c'est être fidèles à l'histoire de notre vocation pour les jeunes et le peuple. L'unité nous précède. Les différences font ressortir le patrimoine commun et acquièrent leur signification et leur importance dans l'harmonie de l'*ensemble*.

2. L'*ensemble* au CG23: deux exigences de qualité.

Les rares références à la Famille salésienne du CG23 concernent deux points significatifs: la communauté éducative et le projet laïcs.

L'organisation de la *communauté éducative* (cf. CG23 n° 110-111), avec la présence différenciée des laïcs et leur valorisation, leur collaboration et leur coresponsabilité dans tout le travail éducatif et pastoral (ib. n° 170, 233 et 243), est avant tout en vue de n'avoir qu'un sujet responsable unique, un cheminement éducatif unique et une spiritualité unique.

Il est indispensable que la communauté salésienne joue le rôle de «noyau animateur», qui associe les groupes de la Famille salésienne pour unifier et rendre efficaces sa présence et son action évangélisatrice sur le territoire (cf. CG23 n° 236).

L'intérêt que la Congrégation a montré pour la préparation du CG23 et ses délibérations pour un projet laïcs (cf. CG23 n° 238) in-

terpelle une nouvelle fois la communauté salésienne. Elle doit renouveler sa mentalité et l'organisation pratique de son insertion et de son travail parmi les jeunes et le peuple, et prendre conscience que le laïc a bien le droit de participer à la mission salésienne.

Le Recteur majeur, le Père Egidio Viganò, donne à ce sujet, dans son discours final aux membres du CG23, le commentaire suivant: «Il vaut la peine de souligner la mobilisation des laïcs en vue de l'éducation des jeunes à la foi. Chaque communauté doit pouvoir animer un nombre toujours croissant de laïcs, dans notre Famille (Coopérateurs, Anciens élèves) et parmi ceux qui collaborent à nos œuvres. C'est l'ecclésiologie du Concile qui le veut: le Pape et l'épiscopat ont encore récemment insisté sur ce point. Cette mobilisation suppose non seulement une mentalité ecclésiale mieux à jour chez les confrères – objectif urgent à rejoindre –, mais aussi une prise de conscience de l'originalité de l'esprit salésien, vécu comme un bien à communiquer aux autres par contagion. Cela aussi suppose un changement de mentalité et la conversion du cœur. Mais sera-ce possible dans les communautés actuelles? C'est une question inquiétante qui nous fait penser à l'absolue nécessité de mettre sur pied certaines initiatives» (CG23 n° 354).

La vocation apostolique salésienne exige une qualification professionnelle, spirituelle et missionnaire. Pour être efficace, l'*ensemble* opérationnel a besoin de l'*ensemble* salésien.

3. Les urgences institutionnelles de l'*ensemble*.

L'*ensemble* vit et se développe si l'on prévoit des structures, des moments et des moyens qui l'aident à s'exprimer.

L'article 5 des Constitutions rappelle notre devoir vis-à-vis de l'*ensemble*.

«Par la volonté de notre Fondateur, nous avons des responsabilités particulières:

- maintenir l'unité de l'esprit,
- stimuler le dialogue
- et la collaboration fraternelle

- pour un enrichissement mutuel
- et une plus grande fécondité apostolique».

Il ne faut pas négliger les articles des Règlements généraux (cf. art. 36-41) qui traduisent en des engagements concrets et quotidiens le travail en faveur de l'*ensemble*.

Voici le second paragraphe de l'article 36 des Règlements:

«La communauté,

- en accord avec les responsables des divers groupes,
- en esprit de service et dans le respect de leur autonomie,
- leur offre une assistance spirituelle,
- suscite des rencontres,
- favorise la collaboration au plan éducatif et pastoral
- et participe à l'effort commun pour les vocations».

Les Constitutions et les Règlements demandent que certaines réalisations se mettent sur pied.

Les précisions concrètes et pratiques seront données au numéro suivant. Je rappelle les grands domaines qui ont besoin de «structures, de moments et de moyens» pour servir l'*ensemble*.

3.1. *Le «domaine de l'esprit et de la spiritualité».*

Il assure un fondement à l'*ensemble*. Il donne à la recherche de l'*ensemble* des motivations solides et convaincantes. Il lui offre le style de pensée, de conduite, de comportement, de goûts, de préférences du salésien tels que Don Bosco les a «rêvés». Il mène les groupes de la Famille sur un terrain plus accessible à tous. Il permet à chacun autant qu'aux groupes un enrichissement immédiat et réciproque qui pousse l'*ensemble* vers des étapes nouvelles.

3.2. *Le «large domaine de la rencontre, du dialogue et de l'entente».*

Nous nous trouvons devant la nécessité de partager notre projet, car il ne peut naître que de la convergence de toutes les forces. Converger, c'est tout d'abord se rencontrer matériellement. C'est savoir regarder dans la même direction, lire les données et les faits, les situations et les urgences avec des critères communs. C'est re-

chercher sans cesse l'entente, même lorsqu'elle semble compromise ou difficile. Tout cela exige souvent des rythmes longs. Brûler les étapes à tout prix, c'est faire le vide autour de soi. Ralentir l'allure, c'est créer de la lassitude. Si l'on se fixe des objectifs concrets et réalisables, le désir de marcher *ensemble* grandira. La convergence qui naît de la rencontre, du dialogue et de l'entente accepte une structuration communautaire différenciée selon les groupes. C'est ainsi que l'*ensemble* est sauvé et que les différences sont respectées.

3.3. *Le «domaine de l'action, de l'activité apostolique, de la collaboration» effective et efficace de et dans la Famille.*

La communion salésienne est toujours orientée vers la mission. L'article 3 des Constitutions affirme avec clarté et enthousiasme que «la mission donne à toute notre existence son allure concrète; elle spécifie notre rôle dans l'Eglise et détermine notre place parmi les familles religieuses».

Le cadre de l'«Eglise», dans lequel nous réalisons le charisme de Don Bosco et vivons l'esprit salésien, se réfère à la Famille dans son unité et son *ensemble*, au travail et à la collaboration, à la créativité et à l'obéissance.

L'article 48 des Constitutions est un rappel constant à la communion et au travail inlassable. L'efficacité du Système préventif qui incarne la charité pastorale, l'esprit salésien dans le quotidien et la mission spécifique de Don Bosco parmi les jeunes, engagent tous les groupes parce que ce sont des biens de l'*ensemble*.

4. L'organisation «pratique» de l'*ensemble*.

L'animation des responsables de communautés, aux niveaux local et provincial, est définie d'une manière globale par le premier paragraphe de l'article 36 des Règlements généraux: «Il est du devoir du provincial et du directeur, aidés en cela par les délégués respectifs, de sensibiliser les communautés à leurs responsabilités au sein de la Famille salésienne».

Leur tâche spécifique porte sur les trois domaines décrits plus haut. Pour chacun d'eux il faut rechercher des structures, des moments et des moyens.

4.1. *Comment l'ensemble peut-il se réaliser dans le domaine de l'esprit et de la spiritualité?*

Il est utile de se rappeler que l'*ensemble* n'est pas une question de bonne volonté, à laisser par conséquent à l'inspiration de chacun et au hasard des situations qui se présentent. Il faut le programmer. Il faut le garantir par des structures souples établies entre les groupes de la Famille.

Pour rester dans le contexte de l'«esprit et de la spiritualité», qu'est-ce qui peut s'institutionnaliser, pour mettre en marche des expériences?

Dans de nombreuses provinces, la *Journée de la Famille salésienne* est devenue «traditionnelle». Il faut se demander:

- Est-elle la seule manifestation de l'*ensemble*?
- Quel domaine entend-elle couvrir parmi ceux qui ont été décrits?
- Crée-t-elle une mentalité? suscite-t-elle des comportements nouveaux? met-elle en marche des expériences?
- D'une année à l'autre, note-t-on des progrès dans l'*ensemble*?

Elles ne sont pas encore nombreuses les provinces où se programment des *exercices spirituels pour les membres de la Famille salésienne*. Celles qui en ont fait l'expérience expriment des jugements très positifs.

Les provinces qui entendent commencer l'expérience doivent s'interroger sur les objectifs qu'elles veulent atteindre, les définir clairement et les exprimer d'une manière explicite et officielle. Pour que cette institution porte des fruits, il sera utile de recueillir au cours des années les observations qui naissent de la vie.

L'une ou l'autre province a institué officiellement une *session de spiritualité salésienne* avec la participation, active et passive, des différents groupes de la Famille.

Nous en sommes aux débuts. Une réflexion attentive pour dé-

finir les objectifs et le contenu, les modalités et les moyens, pourra aider à donner corps aux intuitions de certains et aux désirs de beaucoup.

Comment et jusqu'à quel point les rapports entre les groupes de la Famille ont-ils mis en évidence l'ensemble, pour amener le groupe à dépasser la fermeture et le repliement sur ses intérêts propres?

Comment et jusqu'à quel point le service des salésiens de Don Bosco aux différents groupes, dans la ligne des tâches tracées par les Règlements, fait-il croître l'ensemble de la Famille d'une manière systématique, et la convergence de l'«esprit et de la spiritualité»?

Un point faible de l'*ensemble* est souvent la communauté locale. Les motifs peuvent être divers: le manque de réflexion sur la Famille salésienne, la pauvreté des initiatives, l'accumulation des engagements qui dévorent les énergies et le temps, la présence de certains groupes de la Famille et l'absence d'autres.

Tous ces motifs ne sont pas suffisants; ils sont même, pour ainsi dire, des raisons de plus pour rechercher la convergence.

Il faut que les communautés locales se sentent interpellées par ces lignes, qu'elles essaient et commencent quelque chose qui souligne l'*ensemble*, précisément à partir du domaine de l'«esprit et de la spiritualité».

4.2. *Que faut-il instituer pour réaliser l'ensemble dans le vaste domaine de la convergence?*

Plusieurs provinces ont mis en route des rencontres à différents niveaux. Les calendriers annuels des salésiens de Don Bosco et des Filles de Marie Auxiliatrice comportent des *réunions entre les Conseils provinciaux*. Initiative louable qui pourra lancer de nouvelles choses.

Qu'est-ce qui s'est réalisé ou que pense-t-on réaliser avec les Coopérateurs? et avec les autres groupes de la Famille?

Pourquoi ne pas passer du niveau provincial au niveau local, dans des rencontres programmées de Conseils?

Pour créer et entretenir la convergence, le dicastère de la Famille salésienne a suggéré depuis des années de mettre sur pied le *Conseil provincial de la Famille salésienne*.

Beaucoup de provinces ont répondu à l'invitation et tirent aujourd'hui profit de la possibilité de se trouver *ensemble* autour d'une table de réflexion et d'approfondissement du charisme salésien. Ce qui manque, c'est peut-être un règlement intérieur qui donne à ces organismes une reconnaissance et du poids.

Il faut se demander: au niveau local, qu'est-ce qui s'est réalisé dans la ligne d'un Conseil local de la Famille salésienne?

Tant que nous n'aurons pas des instruments de vie et d'action institutionnalisés ou réglementés – ils sont d'ailleurs déjà prévus dans les différentes règles de vie de chaque groupe –, les échanges des responsables de secteurs comporteront de telles fluctuations qu'elles ne permettront pas de créer une véritable tradition.

Un «forum» pour l'*ensemble* de la Famille salésienne devient de plus en plus nécessaire. Les problèmes des jeunes, le développement de la présence salésienne, la compréhension par les éducateurs et les évangélisateurs des situations nouvelles à affronter, le soutien réciproque des vocations, exigent un dialogue plus soutenu et plus fréquent entre tous les membres de la Famille salésienne. «Des consultations rapides et ponctuelles» apporteront des avantages appréciables à chaque groupe et à la Famille tout entière.

4.3. *Que faut-il instituer pour réaliser l'ensemble dans le domaine de la coresponsabilité pastorale?*

Certains événements ont démontré qu'il est possible d'atteindre ce niveau. Tout ce qui a été accompli au cours de l'année du centenaire, le «Don Bosco 88», constitue une réussite de l'*ensemble*. Tous les niveaux de la présence salésienne ont collaboré dans la coresponsabilité: depuis le Conseil général jusqu'aux groupes locaux.

L'objectif concret, l'insertion dans le territoire, la mobilisation de toutes les forces, la programmation à la mesure des possibilités et des besoins, l'évaluation constante des situations, la convergence

sur les grandes valeurs de notre charisme, la volonté de surmonter les difficultés non seulement extérieures, mais aussi intérieures, et par dessus tout l'amour porté à Don Bosco: tout cela a réalisé *l'ensemble opérationnel*.

C'est le but à atteindre. Il faut le préparer et l'accompagner par les passages précédents. Il faut dissiper une ambiguïté: les différents groupes ne sont pas appelés à faire les mêmes choses, à travailler dans le même cadre matériel, à assumer les mêmes rôles. Mais tous collaborent pour une «plus grande fécondité apostolique» de la présence salésienne sur un territoire.

Dans cette optique, il y a beaucoup à faire selon les étapes typiques d'un «projet pastoral»: analyse de la situation, partage des critères charismatiques, mise en commun des objectifs pour la solution des problèmes, choix de la méthode d'intervention, révision et évaluation du chemin parcouru.

Il faut observer une fois de plus qu'au niveau de certains responsables majeurs, la responsabilité a été mieux partagée.

Le processus doit atteindre les niveaux provincial et local, parce que leurs dimensions et le concret de la vie permettent plus facilement à la responsabilité et à la coresponsabilité de trouver les meilleurs interlocuteurs.

Il faut poser quelques jalons pour orienter le chemin vers *l'ensemble*.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur majeur

A son retour de Madagascar à la mi-janvier, le Recteur majeur se rend, le 18, à Potenza, pour présenter l'étrenne 1991 à la Famille salésienne locale, qui l'a suivi avec enthousiasme, et pour préparer la fête de Don Bosco.

Le 24, en sa qualité de Grand Chancelier, il participe aux célébrations solennelles du cinquantième anniversaire de notre Université, en présidant l'Eucharistie dans la basilique Saint-Pierre, et en accompagnant ensuite le nombreux personnel de l'Université à une audience pontificale mémorable.

La dernière semaine de janvier, il prend part à la Semaine de spiritualité de la Famille salésienne, qui se tient, comme c'est désormais la tradition, à la maison générale.

Puis il se rend aux Becchi pour la célébration du cinquantième anniversaire de l'œuvre Bernardi Semeiria, où il bénit la première pierre du restaurant «Mamma Margherita», et au Valdocco où il participe à une partie de la fête de Don Bosco. Le lendemain, il profite de son passage à Turin pour rendre une visite chaleureuse aux étudiants en théologie de la Crocetta.

En février, il se trouve à Nave, dont il est citoyen d'honneur, pour une conférence à ses «concitoyens», dans un des théâtres de la ville, sur

les problèmes des jeunes dans la société actuelle. Il s'entretient ensuite avec les postnovices sur des thèmes de formation et de vie de la Congrégation.

Au cours du mois, il participe à quelques réunions importantes des supérieurs généraux.

Le 23 février, il se rend à Sondrio pour commémorer avec ses frères et de nombreux amis l'anniversaire de la mort de sa maman. Il passe de là à Vérone pour une visite au secrétaire général, le Père François Maraccani, en convalescence à la suite d'une longue et douloureuse opération au fémur.

Le début du mois de mars (les 2 et 3) le voit en Sicile: d'abord à Trapani pour inaugurer le théâtre et commenter l'étrenne 1991, puis à Riesi, où se célèbre solennellement, avec la participation de toute la ville, le cinquantième anniversaire de la présence salésienne; il inaugure un monument à Don Bosco sur l'une des places de la petite ville et l'Evêque du diocèse proclame Don Bosco «second patron» de la ville (le premier est la Sainte Vierge!).

Immédiatement après (du 5 au 7), le Recteur majeur est à Bonn pour un intéressant congrès sur l'éducation libératrice en Amérique latine. Il visite ensuite différentes communautés en Italie pendant qu'il prépare son neuvième voyage en Afrique.

5.1 Texte latin du décret de la béatification du Père Philippe Rinaldi

Le 29 avril 1990 a été promulgué le «Bref» pontifical pour la béatification du Serviteur de Dieu, le Père Philippe Rinaldi. En voici le texte latin suivi de sa traduction française.

«Ero vobis in Patrem et vos eritis mihi in filios» (2 Cor 6,18).

Venerabilis Servus Dei Philippus Rinaldi non solum cum humilitate et gaudio divinae paternitatis donum accepit, sed alacriter munus implendo sacerdotale, eiusmodi paternitatis verus testis fuit, quandoquidem animis paterno cum amore et cura sane servivit. Is natus est die XXVIII mensis Maii anno MDCCCLVI in oppido Lu Monferatensi intra dioecesis Casalensis fines, a Christophoro Rinaldi et Antonia Brezzi, qui eum solida instruxerunt christiana et humana educatione. Puer Sanctum Ioannem Bosco cognovit, qui, eius spiritus magister factus, eum ad inveniendam suam vocationem adiuvit et ad ingrediendam recentem Societatem Salesianam, in qua perpetuam fecit professionem die XIII mensis Augusti anno MDCCCLXXX. Paulo post or-

dinationem sacerdotalem, quam die XXIII mensis Decembris accepit anno MDCCCLXXXII, nominatus est rector Domus pro vocationibus adultis, quo in munere sustinendo eminuit uti educator egregiarum facultatum nobilisque animi.

In Hispaniam missus, ubi Domus loci Sarriá superior fuit et postea Domorum Salesianorum Hispaniae et Lusitaniae inspector, impensam et fructuosam industriam explicavit effecitque ut sodalium fratrum numerus novarumque domuum multiplicarentur necnon apostolicorum operum. Anno MCMI Augustam Taurinorum rediit, sui Instituti Vicarius Generalis factus. Cum fidelitate, prudentia et maxima cum sedulitate Rectoribus servivit Maioribus, Beato Michaeli Rua et Paulo Albera. Simul autem studio motus animarum et Christi regni prolatandi singularibus multiplicibusque se dedit operibus praesertim pro laicis. Fovit Consociationi Cooperatorum Salesianorum, Foederationem condidit quondam alumnorum, Magistrorum Catholicorum consociationem, oratoria et circulos iuveniles, in libros edendos incubuit coetumque congregavit puellarum, «in mundo consecratarum», qui nunc florens est Institutum saeculare.

Electus anno MCMXXII Societatis Salesianae Rector Maior, virtutum suarum exemplo et rerum Dei fervore magister vitae fuit et signum omnibus qui curis eius erant concrediti. Verus et gravis Sancti Ioannis Bosco institutionis interpret, peculiari cum diligentia fratrum sodalium curavit spiritalem et apostolicam formationem. Ad necessitates attentus Ecclesiae magnam acremque motionem excitavit pro Missionibus, oratoria apparavit et condendis paroeciis favit in civitatum suburbiiis. Anno MCMXXIX solacio ei fuit interfuisse beatificationi Sancti Ioannis Bosco, cuius ipse Venerabilis Servus Dei discipulus fuit fidelissimus et spiritualitatis ac gubernandi rationis imitator. Usque ad terminum dierum suorum cum intelligentia laboravit et sedulitate, etsi valetudo celeriter deficiebat. Improviso est vita defunctus die V mensis Decembris anno MCMXXXI Augustae Taurinorum. Eius vita tota pro Christo consumpta erat et pro populo Dei atque non in solam Societatem Salesianam vim habuerat, sed in totam Ecclesiam. Multa praeditus aequabilitate altiores vitae interioris et pietatis necessitates ad industrium apostolatus dynamismum composuit, auctoritatis firmitudinem ad paternam benignitatem, quam omnes propriam eius notam habebant. Sacerdotibus nostrae aetatis eximio est testimonio, Superioribus religiosis et educatoribus, lai-

cis, quorum peculiare agnovit munus in Ecclesia.

Sanctitatis fama, quam vivus sibi comparaverat, crevit et confirmata est post eius mortem; quam ob rem Archiepiscopus Taurinensis anno MCMXXXVII Causam iniit canonisationis. Processu Ordinario et processu Apostolico celebratis, ex more de virtutibus quaesitum est. Die III mensis Ianuarii anno MCMLXXXVII coram Nobis est Decretum promulgatum quo agnoscebamus Servum Dei heroum in modum virtutes theologales, cardinales et adnexas exercuisse.

Interea in dioecesi Montis Regalis in Pedemonte Processus celebratus erat de asserta mira sanatione, quae facta est anno MCMXXXV et deprecationi Venerabilis Servi Dei tributa. Qua suetis observationibus inspecta, die III mensis Martiis huius anni est super miro Decretum promulgatum.

Decrevimus dein ut beatificationis ritus insequentis mensis Aprilis die XXIX celebraretur.

Hodie igitur, in Petriano Foro, inter Missarum sollemnia hanc sumus formulam elocuti: Nos, vota Fratrum nostrorum Gabini Dias Merchán, Archiepiscopi Ovetensis, Narcissi Jubany Arnau, Archiepiscopi emeriti et Administratoris Apostolici Barcinonensis Torrella Cascante, Archiepiscopi Tarraconensis et Ioannis Saldarini, Archiepiscopi Taurinensis necnon plurimorum

aliorum Fratrum in Episcopatu, multorum christifidelium explentes, de Congregationis de Causis Sanctorum consulto, Auctoritate Nostra Apostolica facultatem facimus, ut Venerabiles Servi Dei Cyrillus Bertrán et septem Socii, Innocentius ab Immaculata, Maria a Mercede Prat, Iacobus Hilarius Barbal Cosán, martyres, et Philippus Rinaldi, presbyter, Beatorum nomine in posterum appellentur, eorumque festum die ipsorum natali: Cyrilli Bertrán et septem Sociorum et Innocentii ab Immaculata die nona Octobris; Mariae a Mercede Prat die vicesima quarta Iulii; Iacobi Hilarii Barbal Cosán die decima octava Ianuarii et Philippi Rinaldi die quinta Decembris in locis et modis iure statutis quotannis celebrari possit.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

Quae autem his Litteris statuimus et nunc et in posterum firma esse volumus, rebus contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, apud S. Petrum, sub anulo Piscatoris, die XXIX mensis Aprilis anno MCMXC, pontificatus Nostri duodecimo.

Ioannes Paulus II

Traduction française.

«Je serai pour vous un père et vous serez pour moi des fils» (2 Co 6, 18).

Le vénérable serviteur de Dieu

Philippe Rinaldi a reçu avec humilité et joie le don de la paternité divine, et dans l'accomplissement généreux de sa mission de prêtre, il a été un témoin authentique de cette paternité, parce qu'il a servi les âmes avec une sollicitude et un amour vraiment paternels.

Il est né le 28 mai 1856 à Lu Montferrat, dans le diocèse de Casale, de Christophe Rinaldi et d'Antoinette Brezzi, qui lui donnèrent une solide éducation chrétienne et humaine. Dans son enfance, il connut saint Jean Bosco qui devint son maître spirituel, l'aïda à découvrir sa vocation et à entrer dans la jeune Société salésienne, où il émit sa profession perpétuelle le 13 août 1880. Peu après son ordination sacerdotale reçue le 23 décembre 1882, il fut nommé directeur d'une maison pour vocations adultes, et s'y distingua comme éducateur de grand talent et au grand cœur.

Envoyé en Espagne, où il fut supérieur de la maison de Sarriá, puis provincial des maisons salésiennes d'Espagne et du Portugal, il déploya une activité intense et fructueuse et fit se multiplier le nombre des confrères, des nouvelles maisons et des œuvres apostoliques. En 1901, il rentra à Turin avec la charge de vicaire général de son Institut. Avec fidélité, prudence et dévouement total, il se mit au service des Recteurs majeurs, le bienheureux Michel Rua et le Père Paul Albera. En même

temps, son zèle pour le salut des âmes et l'extension du Royaume du Christ le poussa à se consacrer à des activités multiples et originales spécialement en faveur des laïcs. Il développa l'Association des Coopérateurs salésiens, fonda la Fédération des Anciens élèves, une Association de maîtres catholiques, des oratoires et des cercles de jeunes, s'employa à des activités d'édition et forma un groupe de jeunes filles «consacrées dans le monde», qui est actuellement un Institut séculier florissant.

Lorsqu'il fut élu Recteur majeur de la Société salésienne en 1922, l'exemple de ses vertus et sa ferveur pour les choses de Dieu firent de lui un maître de vie spirituelle et un modèle pour tous ceux qui étaient confiés à ses soins. Interprète authentique et autorisé du magistère de saint Jean Bosco, il attacha un soin tout particulier à la formation spirituelle et apostolique des confrères. Attentif aux besoins de l'Eglise, il suscita une mobilisation large et active pour les missions, organisa des oratoires et favorisa la fondation de paroisses dans les périphéries des villes. En 1929, il eut la consolation d'assister à la béatification de saint Jean Bosco dont le vénérable Serviteur de Dieu fut un disciple très fidèle et imitait avec soin la spiritualité et la manière de gouverner. Jusqu'à la fin de sa vie, il fut, malgré le déclin rapide de sa

santé, un travailleur intelligent et acharné. Il mourut inopinément le 5 décembre 1931 à Turin. Il avait consumé toute sa vie pour le Christ et pour le peuple de Dieu, et il avait exercé une influence salutaire non seulement dans la Société salésienne, mais dans toute l'Eglise. Doté d'un grand équilibre, il avait su harmoniser en lui les plus hautes exigences de la vie intérieure et de la piété avec le dynamisme actif de l'apostolat, la fermeté de l'autorité avec la bonté paternelle que tous reconnaissaient comme sa caractéristique. Il offre un témoignage remarquable à tous les prêtres de notre époque, aux Supérieurs religieux et aux éducateurs, et aux laïcs dont il a reconnu le rôle particulier dans l'Eglise.

La renommée de sa sainteté, qu'il avait acquise déjà de son vivant, grandit et s'affermir après sa mort; c'est pourquoi, en 1947, l'Archevêque de Turin introduisit sa cause de canonisation. Après la célébration du procès ordinaire et du procès apostolique, on procéda selon la norme à l'examen de ses vertus. Et le 3 janvier 1987, en notre présence, était promulgué le Décret par lequel nous reconnaissons que le Serviteur de Dieu avait exercé les vertus théologiques, cardinales et annexes d'une manière héroïque.

Entre temps, dans le diocèse de Mondovì en Piémont s'était célébré un procès canonique au sujet d'une

guérison présumée miraculeuse, survenue en 1945 et attribuée à l'intercession du vénérable Serviteur de Dieu. Après les examens habituels sur le cas, le Décret «super miro» [sur son caractère miraculeux] fut promulgué le 3 mars 1990.

Dans la suite, nous avons donc décrété que la cérémonie de la béatification aurait lieu le 29 avril suivant.

Ainsi donc aujourd'hui, sur la Place Saint-Pierre, au cours de cette messe solennelle, nous avons prononcé la formule suivante: «Accueillant les vœux de nos frères dans l'épiscopat Gabino Díaz Merchán, archevêque d'Oviedo, de Narcisse Jubany Arnau, archevêque émérite et administrateur apostolique de Barcelone, de Raymond Torrella Cascante, archevêque de Tarragone et de Jean Saldarini, archevêque de Turin, ainsi que de beaucoup d'autres frères dans l'épiscopat et de nombreux fidèles, par décret de la Congrégation des causes des saints, en vertu de notre autorité nous autorisons que les vénérables Serviteurs de Dieu Cyrille Bertrán et ses sept compagnons, Innocent de l'Immaculée, Marie de la Merci Prat, Jacques Hilaire Barbal Cosán, martyrs, et Philippe Rinaldi, prêtre, soient appelés à l'avenir Bienheureux et que leur fête puisse se célébrer chaque année le jour de leur naissance au ciel: Cyrille Bertrán avec ses sept compagnons et

Innocent de l'Immaculée, le 24 juillet; Jacques Hilaire Barbal Cosán le 18 janvier et Philippe Rinaldi le 5 décembre, dans les lieux et les modalités établies par le droit.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Ce que nous avons statué par cette lettre, nous voulons que ce soit établi à présent et pour l'avenir, non obstant toute autre disposition contraire.

De Saint-Pierre de Rome, avec le seing de l'anneau du Pêcheur, le 29 avril 1990, douzième année de notre Pontificat.

Jean-Paul II

5.2 Chronique de la Semaine de spiritualité de la Famille salésienne

Du 25 au 30 janvier 1991, au Salesianum de la maison générale de Rome, s'est déroulée la quatorzième Semaine de spiritualité salésienne. La célébration du centenaire de la mort de Don Bosco et la préparation du Chapitre général 23 avaient interrompu le rendez-vous annuel.

Le thème a repris, cette année encore, l'étenne du Recteur majeur: *La nouvelle évangélisation nous engage à approfondir et à manifester la dimension sociale de la charité.*

La présence des participants a été

très nombreuse: le Salesianum était au bont de ses possibilités d'accueil. Différents groupes de la Famille ont envoyé leurs représentants de toute l'Europe. Il y avait aussi quelques participants d'autres continents. Les différentes langues utilisées au cours des relations (on a parlé en allemand, en français, en espagnol en plus de l'italien) ont donné, elles aussi, le sentiment de l'universalité et de l'ampleur de la mission salésienne.

L'apport des relateurs a été abondant. Ils ont présenté avec finesse un panorama intéressant des problèmes et des points de vue liés à la solidarité dans le contexte actuel de la vie du monde et de l'Eglise.

De l'avis de tous, le climat général a été familial et fraternel dans ses différentes expressions: la prière, la détente, la recherche en groupes de travail et le partage des expériences.

L'étrenne a été mise en lumière sous différents jours.

On a commencé par un «traveling» sur la *relation des jeunes avec la solidarité politique*. On s'est ensuite intéressé à l'*expérience de Don Bosco* et à *ce que déterminent les Constitutions* des divers groupes de la Famille salésienne, afin de comprendre les sentiers qu'il est possible de parcourir aujourd'hui, ou les points à soigner particulièrement, pour manifester et vivre la dimension sociale de la charité.

Les *perspectives biblique, théologique et éthique* ont contribué à étoffer la recherche que la Semaine était appelée à réaliser.

Le *centre d'intérêt* de la Semaine restait l'*éducation et la spiritualité*.

Trois interventions de ton différent (un Salésien, une Fille de Marie Auxiliatrice et une Volontaire de Don Bosco) ont dialogué autour d'un projet de spiritualité de l'engagement et du service dans le style de Don Bosco.

L'assemblée, tout d'abord, et les travaux de groupe, ensuite, ont travaillé deux journées entières pour dénouer le problème éducatif et spirituel de la dimension sociale de la charité.

Le récit de quelques *expériences* a montré toute la place qu'il reste à occuper pour permettre au charisme de Don Bosco, à l'esprit salésien et à la richesse particulière des divers groupes de la Famille de s'exprimer pleinement.

Le Recteur majeur a accompagné de sa présence et de sa parole le cheminement de la Semaine. Il a présenté aux participants trois interventions précieuses comme synthèse et encouragement: deux homélies et le discours de clôture qui commentait l'étrenne.

Merci à tous ceux dont la présence et la collaboration ont aidé au succès de la rencontre.

Père Antoine Martinelli

5.3 Le cinquantième anniversaire de l'Ateneo Salesiano (UPS)

Le 3 mai 1990 marquait le cinquantième anniversaire de la fondation du Pontificio Ateneo Salesiano, qui débuta à Turin par la volonté du quatrième successeur de Don Bosco, le Père Pierre Ricaldone, avec les trois Facultés classiques de théologie, de droit canon et de philosophie. Les célébrations officielles de l'anniversaire se déroulèrent le 24 janvier 1991, fête de saint François de Sales.

Des maîtres, des étudiants, du personnel auxiliaire, des anciens élèves et des amis de l'UPS se réunirent dans la basilique Saint-Pierre pour participer à la célébration eucharistique solennelle présidée par le Recteur majeur, qui a voulu, de cette manière, avec quelques membres du Conseil général, exprimer la gratitude de toute la Congrégation pour l'apport de cette Institution universitaire à la formation des salésiens et à la vitalité de nos œuvres.

Dans son homélie, le Père Viganò a relevé que «notre Université se dit 'salésienne'. C'est parce que ses finalités et le choix de son champ d'action s'inspirent de la préoccupation apostolique de saint François de Sales et de Don Bosco. C'est aussi parce qu'elle travaille à approfondir et à développer les disciplines de la foi et des différentes sciences de

l'homme, dans le but d'atteindre une connaissance plus objective de la bonté évangélique du 'Pasteur' et de la condition essentielle de nos destinataires». Et il expliqua que cette mission particulière conférerait à l'UPS une place originale parmi les Universités pontificales de Rome, avec des exigences spécifiques de programmation, de choix des matières et de coordination: «Parmi les paramètres et les critères inéluctables de l'identité de l'UPS ressort donc, comme caractéristique, la qualité pédagogique et pastorale dans le choix et le développement de ses diverses disciplines».

Les mille cinq cents participants se sont ensuite rendus dans la salle des bénédictions pour l'audience spéciale du Saint-Père. Etaient présents aussi les cardinaux salésiens S. Em. le Card. Alphonse Stickler, ancien Recteur de l'Ateneo Salesiano, et S. Em. le Card. Rosalio Castillo Lara, ancien enseignant au même Ateneo, S. Exc. Mgr Pio Laghi, Pro-préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique, et S. Exc. Mgr José Saraiva Martins, Secrétaire de la même Congrégation.

Jean-Paul II salua aimablement tous les participants et scella de son intervention personnelle les actes les plus significatifs de la commémoration cinquantenaire. Il écouta tout d'abord l'adresse du Recteur magnifique de l'UPS, le Père Tarcisius Bertone, qui traça brièvement l'histoire

du développement de l'Ateneo, à partir du premier noyau de 1940, auquel s'adjoignit, après la guerre, l'Institut supérieur de pédagogie qui fut à bon droit considéré comme une «expression particulière de la caractéristique salésienne» et est actuellement la Faculté des sciences de l'éducation. Après son transfert à Rome, et avec le *Motu proprio* de Paul VI «*Studia latinitatis*», l'Ateneo s'enrichit d'une nouvelle Faculté de «lettres chrétiennes et classiques», reconnue par le même Pontife comme garante d'un nouveau développement de la «*latinitas classica*» et de la «*latinitas christiana*» que notre Fondateur nous avait déjà laissées en héritage. Par le *Motu proprio* «*Magisterium vitae*» de 1973, l'Ateneo Salesiano fut honoré du titre et de la dignité d'Université. Depuis lors, l'Université s'est progressivement renforcée et ramifiée: en 1981, elle crée le «Département de pastorale des jeunes et de catéchétique»; en 1986 s'ajoute l'Institut supérieur des sciences religieuses, en vue de la formation des laïcs, des religieux et des religieuses non prêtres; et enfin, en 1988, elle lance l'Institut des sciences de la communication sociale, qui ouvre notre Université aux vastes horizons de la communication moderne, toujours dans une dimension pédagogique et pastorale, sur les pas de la créativité de Don Bosco, pionnier et apôtre de la presse catholique.

Le Recteur a conclu en assurant l'attachement fidèle de tous aux intentions, aux paroles et à la prière du Pape pour la paix, et l'engagement des étudiants, originaires de soixante-six nations différentes, à vivre dans la fraternité et le dialogue pour affirmer les valeurs humaines et chrétiennes.

Visiblement heureux de la rencontre, le Pape a rappelé sa visite à notre Université en 1981 et souligné comment le génie de la sainteté et la charité pastorale sans bornes de Don Bosco pour les jeunes ont inspiré et marqué de leur empreinte toute la mission de l'Université pontificale salésienne. Après avoir salué le Recteur majeur et le Conseil général, il a relevé que l'Université pontificale salésienne, «comme un arbre planté le long d'un fleuve» (Ps 1, 2), semée au creux du sillon de la féconde tradition spirituelle salésienne et fidèle aux directives de l'Eglise, a, par son développement admirable, donné la preuve à notre époque d'une vitalité prometteuse. Puis il a déclaré: «Au cœur de votre identité universitaire se trouve le charisme de Don Bosco. L'Université salésienne a été et doit continuer à être l'Université de Don Bosco pour les jeunes: c'est sa caractéristique originale dans le concert des Universités pontificales de Rome». Et il a conclu par une invitation pressante: «Eduquer les jeunes comporte toute une quantité d'objectifs

qualifiés, de compétences spécifiques, d'engagements déterminés et exigeants; cela comporte surtout cette 'capacité pastorale' qui a sa source en Jésus Bon Pasteur et son modèle éminent en Don Bosco. Continuez à consacrer toute votre énergie au secteur délicat et fondamental de la formation des pasteurs et des éducateurs des jeunes, et renouvelez-vous sans cesse en tirant parti de votre solide expérience. Que vos élèves – prêtres, religieux et laïcs, jeunes eux aussi – emportent comme une qualité particulière de leur cycle d'études la sensibilité, l'attention et le souci pour les jeunes, et qu'ils y collaborent d'une manière créative. Que les professeurs et les nombreuses structures universitaires harmonisent leurs compétences personnelles en vue d'un approfondissement scientifique et d'une élaboration méthodologique de la tâche de promotion humaine et chrétienne des jeunes d'aujourd'hui. Si vous agissez ainsi, vous en aurez certainement la reconnaissance de la Congrégation salésienne, et davantage encore de l'Eglise et de la société tout entière».

Au terme de la rencontre, le Saint-Père a conféré une médaille pontificale aux enseignants émérites, aux collaborateurs laïques (coadjuteurs salésiens et sœurs) les plus anciens en service, et aux étudiants lauréats.

L'heureux cinquantenaire est à considérer comme un point de départ pour un service renouvelé et fécond de l'UPS, accompagné de l'estime cordiale et de la collaboration généreuse de toute la Famille salésienne.

5.4 Nouveaux provinciaux

Voici quelques données sur les deux provinciaux qui ont été nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière d'octobre-décembre 1990.

1. *Le Père PLOCH Timothy, dans la province de NEW ROCHELLE (USA – Est).*

Timothy Ploch est né à Paterson, dans le New Jersey, le 8 juin 1946. Il fait la connaissance des salésiens au collège de West Haverstraw. Il entre au noviciat de Newton où il émet sa première profession religieuse le 16 août 1965.

Il poursuit ensuite à Newton ses études de philosophie et de pédagogie et, après son stage pratique, se rend à Columbus pour ses études théologiques. Le 14 avril 1976, il est ordonné prêtre à Westerville.

Il obtient le grade académique B.A., puis devient enseignant éducateur pendant plusieurs années. Il est bon musicien. Après 1985, il se voit confier la charge de directeur

dans la maison de Columbus où travaille la communauté de formation des jeunes étudiants de théologie, ainsi que différentes activités apostoliques.

Il a participé au CG22 comme délégué de la province.

2. *Le Père SCHAFER William, dans la province de SAN FRANCISCO (USA - Ouest).*

William Schafer est né à Berkeley, en Californie, le 25 octobre 1931. Il devient élève au collège salésien de Richmond. Il fait ensuite son noviciat à Newton où il émet sa première profession salésienne le 8 septembre 1950.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, il va à Turin, au PAS, où il obtient la licence en théologie. Il est ordonné prêtre à Turin le 11 février 1962.

Rentré aux Etats-Unis, il obtient encore le titre académique de «Master of Science» et devient enseignant éducateur, puis président du collège universitaire de Rosemead. En 85-86, il suit encore un cours de spiritualité salésienne. Il faisait partie du Conseil provincial depuis 1983. Il était actuellement directeur de la communauté de Los Angeles et animateur du florissant centre de jeunes.

5.5 Nouvel évêque salésien.

Monseigneur José Jovêncio BALESTIERI, évêque de HUMAITÁ (Brésil).

L'Osservatore Romano du 7 mars 1991 a communiqué que le Saint-Père avait nommé le prêtre salésien José Jovêncio BALESTIERI évêque de HUMAITÁ (Brésil), à la suite de la démission présentée par Mgr Miguel D'Aversa, S.D.B.

Mgr Balestieri est né à Alto Guaraní Açú, dans la province de Santa Catarina (Brésil), le 18 mai 1939. En 1951, il entre à l'aspirantat d'Ascurra et est admis au noviciat de Pindamonhangaba, où il émet ses premiers vœux le 31 janvier 1959. Après sa licence en philosophie et en pédagogie à l'Institut philosophique de Lorena, il suit les cours de théologie à São Paulo et obtient la licence. Il est ordonné prêtre en 1968.

Après quelques années d'activité pastorale dans les maisons de Pôrto Alegre et de Bagé, il est nommé, en 1972, directeur de la maison de Bagé. En 1974, il est appelé, en qualité de directeur et de maître des novices, au noviciat de Rio dos Cedros, où il reste jusqu'en 1980. Il reçoit alors la charge d'économe provincial de la province de Pôrto Alegre, puis, en 1984, de provincial dans la même province, où il accomplit son mandat jusqu'à son terme.

5.6 Statistiques du personnel salésien

Relevé du 31.12.1990

Prov.	Total 1989	Profès temporaires				Profès perpétuels				Total Profès	Novices	Total. 1990
		L	S	D	P	L	S	D	P			
AFC	231	17	29	0	0	23	6	0	148	223	12	235
AFE	64	2	3	0	0	10	19	0	36	70	2	72
AFM	64	1	3	0	0	6	0	0	52	62	2	64
ANT	189	2	37	0	0	16	5	0	121	181	12	193
ABA	216	2	18	0	0	14	9	0	167	210	8	218
ABB	157	0	7	0	0	16	8	0	118	149	2	151
ACO	175	10	24	0	0	10	12	0	115	171	7	178
ALP	124	1	16	0	0	14	9	0	79	119	2	121
ARO	151	3	20	0	0	19	8	0	93	143	5	148
AUL	126	2	14	0	0	22	3	0	83	124	4	128
AUS	161	4	14	0	0	10	2	1	116	147	4	151
BEN	224	1	10	0	0	23	9	0	177	220	1	221
BES	112	1	4	0	0	8	1	0	94	108	3	111
BOL	132	5	35	0	0	14	5	0	71	130	9	139
BBH	171	5	15	0	0	21	1	0	126	168	3	171
BCG	168	4	18	0	0	23	5	0	104	154	6	160
BMA	132	6	24	0	0	20	3	0	73	126	11	137
BPA	114	0	8	0	0	11	5	0	85	109	3	112
BRE	95	1	12	0	0	17	2	0	60	92	1	93
BSP	229	6	21	0	0	32	9	0	145	213	7	220
CAE	35	0	1	0	0	5	1	0	28	35	0	35
CAM	259	11	59	0	0	23	8	0	146	247	10	257
CEB	0	2	31	0	0	12	6	0	106	157	18	175
CEP	0	1	20	0	3	12	10	0	154	200	24	224
CIL	265	5	51	0	0	21	18	0	158	253	11	264
CIN	143	1	5	0	0	37	4	0	93	140	3	143
COB	200	2	33	0	0	38	7	0	118	198	7	205
COM	166	2	33	0	0	21	9	0	95	160	9	169
ECU	263	8	28	0	0	24	14	0	172	246	5	251
FIL	365	26	111	0	0	29	22	1	157	346	29	375
FLY	171	0	3	0	0	35	3	0	127	168	1	169
FPA	242	3	11	0	0	32	0	0	188	234	3	237
GBR	158	0	10	0	0	18	5	0	120	163	3	166
GEK	194	11	14	0	0	38	6	0	118	187	5	192
GEM	311	11	22	0	0	68	6	0	199	306	5	311
GIA	137	3	13	0	0	20	3	0	90	129	6	135
INB	252	9	79	0	0	19	14	0	123	244	19	263
INC	310	9	65	0	0	34	32	0	162	302	6	308
IND	193	1	50	0	0	5	18	0	102	176	11	187
ING	302	4	76	0	0	28	18	0	158	284	22	306

Prov.	Total 1989	Profès temporaires				Profès perpétuels				Total Profès	Novices	Total. 1990
		L	S	D	P	L	S	D	P			
INK	317	8	102	0	0	12	45	0	140	307	22	329
INM	378	8	122	0	0	24	36	0	171	361	30	391
IRL	133	0	8	0	0	12	4	0	103	127	5	132
IAD	171	2	7	0	0	31	2	0	124	166	0	166
ICE	351	5	11	0	0	132	4	1	192	345	6	351
ILE	423	6	30	0	0	71	4	0	304	415	4	419
ILT	228	1	13	0	0	41	2	1	167	225	0	225
IME	336	3	23	0	0	50	6	1	247	330	4	334
INE	214	2	8	0	0	42	6	0	153	211	2	213
IRO	328	1	18	0	0	50	6	3	227	305	3	308
ISA	86	0	4	0	0	9	1	0	69	83	1	84
ISI	374	3	21	0	0	37	8	0	297	366	8	374
ISU	462	4	23	0	0	100	10	0	326	463	9	472
IVE	304	3	22	0	0	58	8	1	211	303	4	307
IVO	243	4	13	0	0	50	2	0	170	239	4	243
JUL	152	0	22	0	0	18	6	0	103	149	1	150
JUZ	100	0	15	0	0	7	3	0	71	96	5	101
KOR	56	6	19	0	0	9	6	0	17	57	4	61
MEG	191	11	42	0	0	12	8	0	114	187	12	199
MEM	218	14	62	0	0	15	6	0	106	203	26	229
MOR	156	3	19	0	0	29	2	0	99	152	8	160
OLA	87	0	0	0	0	25	0	1	60	86	0	86
PAR	99	0	19	0	0	9	3	0	62	93	8	101
PER	179	4	33	0	0	13	18	0	101	169	5	174
PLE	390	8	120	0	0	21	20	0	201	370	26	396
PLN	341	2	109	0	0	13	13	0	190	327	23	350
PLO	270	2	58	0	0	1	8	0	183	252	14	266
PLS	284	0	96	0	0	15	16	0	138	265	24	289
POR	202	5	25	0	0	51	4	1	114	200	3	203
SBA	267	2	16	0	0	42	12	0	188	260	5	265
SBI	273	7	30	0	0	57	29	0	138	261	5	266
SCO	156	6	19	0	0	7	4	2	107	145	9	154
SLE	275	11	17	0	0	67	17	0	160	272	5	277
SMA	431	10	39	0	0	102	15	0	249	415	10	425
SSE	193	2	11	0	0	34	7	0	136	190	9	199
SVA	206	3	19	0	0	33	4	0	140	199	4	203
SUE	261	1	11	0	0	54	7	0	173	246	3	249
SUO	120	1	1	0	0	28	3	0	85	118	3	121
THA	106	4	12	0	0	10	6	0	70	102	7	109
UNG	60	1	1	0	2	1	0	0	53	58	0	58
URU	149	2	15	0	0	9	4	0	117	147	4	151
VEN	242	4	24	0	0	20	9	1	169	227	8	235
VIE	0	2	12	0	0	11	43	0	20	88	11	99

Prov.	Total 1989	Profès temporaires				Profès perpétuels				Total Profès	Novices	Total. 1990
		L	S	D	P	L	S	D	P			
UPS	123	0	0	0	0	16	0	0	110	126	0	126
RMG	86	0	0	0	0	20	0	0	67	87	0	87
Tot.	17023	343	2338	0	5	2316	742	14	11119	16877	647	17524
Ev. Prél.	84									87		87
Non catalogués	420									20		20
Tot.	17527	343	2338	0	5	2316	742	14	11119	16984	647	17631

Note: Cette année, les statistiques incluent les confrères de CEB, CEP et VIE. Il reste quelques confrères «non catalogués».

5.7 Confrères défunts (1991 – 1^e liste)

«La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur... Leur souvenir nous encourage à poursuivre notre mission dans la fidélité» (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
E ALVAREZ Ernesto <i>Evêque de Guayaquil pendant 6 ans et archevêque de Cuença pendant 13 ans</i>	Quito	12-02-91	65
P ASURMENDI Martínez Javier	Barcelone	05-02-91	51 SBA
P BALLEISEN Albert	Augsbourg	10-02-91	80 GEM
P BERSIA Felice	Intra	12-01-91	79 INE
P BOTTAÏN Egidio	Banpong	03-01-91	82 THA
P CALDIROLI Mario	Shindenbaru	04-02-91	78 GIA
L CARRO Pierre	Evreux	12-01-91	81 FPA
P DE GRANDIS Riccardo	Gênes	13-02-91	52 ILT
P DAGNA Ferruccio	Varazze	25-01-91	79 ILT
P DEL FABBRO Tarcisio	Santa Cruz (BOL)	31-01-91	77 IVE
P FAUDET Pierre	Neuilly-sur-Seine	10-01-91	82 FPA
P FAVERZANI Albert	La Garde	31-01-91	62 FLY
P FONSECA Calvo Marcos	Calulo (Angola)	04-01-91	45 CAM
P GALBAVY Stanislav	Pezinok	13-12-90	79 CEB
P GARCIA Rubén Darío	Buenos Aires	02-04-90	62 ABA
L GUIDI Franco	Varazze	26-01-91	69 ILT
P ISHIMOTO Francisco Hiroshi	Akabane	22-01-91	60 GIA
P JANSSEN Paul Matthias	Bad-Tölz	12-02-90	81 GEM
L KANEMOTO Miyoli Antonio	Kanagawa	18-02-90	84 GIA
P KRISTANC Evstahij	Trstenik	26-01-91	79 JUL
P KRIZAN Martin	Surianky	06-09-90	77 CEB
P KUBACKI Stanisław	Barlinek	08-02-91	83 PLN
P LE DU André	Saint-Brieuc	05-01-91	77 FPA
P LYSEK Paweł	Kopiec	30-01-91	74 PLS
P McLINDEN James	Kawasaki (Japon)	03-01-91	62 RMG
P MENDES do Prado Gastão	Lorena	28-06-90	85 BSP
P MONTANTE Giuseppe	Palerme	19-05-90	76 ISI
L NAVONE Giovanni	Castellamare di Stabia	27-01-91	86 IME
P NICOLAU Juan Pedro	Resistencia	10-01-91	86 ARO
L NIDASIO Giuseppe	Arese	18-02-91	93 ILE
P OLIVERA Leonidas	Calca	22-02-91	87 PER
P PÉREZ GONZÁLEZ José	Valencia	25-02-91	59 VEN
P PICRON René <i>Provincial pendant 7 ans</i>	Butare (Rwanda)	25-01-91	84 AFC

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV.
P PISTAGNESI Mariano	Buenos Aires	12-01-91	67 ABB
P PREZIOSO Vicente	Asunción	21-01-91	84 PAR
L RAPISARDA Domenico	Pedara	10-02-91	68 ISI
E RASPANTI Miguel	Córdoba	18-02-91	86
<i>Provincial pendant 16 ans et pendant 23 ans évêque de Morón (Argentine)</i>			
L RIVEROS Díaz Heliodoro	Bogotá	14-07-90	90 COB
P SANTOS López José Maria	Séville	06-01-91	54 SSE
P SANTOS Roque André	Cachoeiro do Itapemirim	14-11-90	90 BBH
P SEPTIEN Garcia Justiniano	Lugo	28-03-90	64 SLE
P SITIA Carlo	Totontepec	08-01-91	67 MEM
P SUNDA Ugo	Sassari	09-04-90	60 ISA
P TENEGAL Aimé	Marseille	11-01-91	81 FLY
L VAN VINCK Charles	Gent	24-02-91	91 BEN
L VARGAS Díaz José	Guadalajara	30-04-90	102 MEG
P VECCHI Luciano	Civitanova Marche	03-04-90	68 IRO
E WORKU Sebhataab	Addis-Abeba (Ethiopie)	27-01-91	72
<i>Evêque d'Adigrat pendant 13 ans</i>			
L YARA Feliz Luis	Bogotá	22-01-91	68 COB
P ZANGHI Giacomo	Savone	16-02-91	75 ILT